
HISTOIRE DU GENOCIDE DANS LE SECTEUR NYARUGUNGA

Février 2003

TABLE DES MATIERES

1. PRESENTATION DU SECTEUR NYARUGUNGA

2. HISTOIRE DU GENOCIDE PAR CELLULE

2.1 Cellule Kamashashi

- a) Les détenus de Remera
- b) Les survivants du génocide et autres témoins

2.2 Cellule Gihanga

- a) Les détenus de Remera
- b) Les survivants du génocide et autres témoins

2.3 Cellule Nonko

- a) Les détenus de Remera
- b) Les survivants du génocide et autres témoins

2.4 Cellule Rwimbogo

- a) Les détenus de Remera
- b) Les survivants du génocide et autres témoins

2.5 Cellule Nyarugunga

- a) Les détenus de Remera
- b) Les survivants du génocide et autres témoins

3. COMMENTAIRES

1. PRESENTATION DU SECTEUR NYARUGUNGA

Le secteur de Nyarugunga est l'un de quatre secteurs composant l'actuel district de Kanombe, sis dans la mairie de la ville de Kigali. Il est subdivisé en cinq cellules, à savoir : Nyarugunga, Kamashashi, Gihanga, Nonko et Rwimbogo. A part l'aéroport international, le secteur Nyarugunga abrite aussi les bâtiments servant de magasins généraux du Rwanda (MAGERWA), le camp militaire de Kanombe et l'hôpital militaire portant le même nom. Avant le génocide, Nyarugunga était considéré comme fief de militaires. Ces derniers y résidaient surtout pour des raisons de service et la plupart y avaient installé leurs familles, en particulier les ressortissants des préfectures de Byumba, Gisenyi et Ruhengeri. Une main-d'œuvre abondante en provenance de ces préfectures s'était déplacée vers Kigali pour s'installer à Nyarugunga, attirée par la présence de leurs parents ou amis influents soit dans l'armée soit dans d'autres services publics. Ces derniers leur trouvaient du travail. Beaucoup de ces immigrants étaient des manœuvres à l'aéroport international, à la MAGERWA, à Kanombe au camp militaire et à l'hôpital ainsi qu'à l'école secondaire de formation technique bien connue, EFOTEC, construite dans l'enceinte du camp militaire de Kanombe pour accueillir essentiellement les enfants des militaires supérieurs.

Les résidences du président Habyarimana et celle du préfet de la ville de Kigali, Tharcisse Renzaho se trouvaient dans ce secteur, respectivement dans les cellules de Nyarugunga et Kamashashi. Elles étaient gardées par des militaires dont ceux de la garde présidentielle. D'autres militaires supérieurs y avaient bâti des maisons d'habitation. Celles-ci étaient soit louées par des locataires civils ou alors étaient habitées par leurs propriétaires.

Toujours avant le génocide, la commune de Kanombe faisait partie du territoire de la préfecture de Kigali-Ngali. Ce n'est qu'avec le dernier découpage administratif que quatre secteurs : Busanza, Kanombe, Masoro et Nyarugunga ont été rattachés à la mairie de la ville de Kigali pour constituer l'actuel district de Kanombe qui compte aujourd'hui deux secteurs –Nyarugunga et Busanza- ayant démarré les travaux des juridictions Gacaca, respectivement le lendemain du lancement officiel des activités des juridictions Gacaca au mois de juin et en novembre 2002 avec la seconde série de secteurs pilotes.

Selon le département des juridictions Gacaca, le choix de secteurs où les activités ont commencé est lié notamment à l'existence d'infrastructures d'accueil dans l'endroit, son accessibilité et le nombre relativement élevé de résidents pendant le génocide qui ont adhéré aux processus de confession et d'aveux de culpabilité. Dans le cas précis du secteur Nyarugunga, pareils critères ne sont pas remplis pour la plupart. Les visites effectuées dans chaque juridiction Gacaca de la cellule ont permis de constater que la quasi-totalité des juridictions tiennent leurs séances en plein air, en proie aux aléas climatiques. Tantôt c'est le soleil ardent qui est à l'origine de la situation inconfortable de l'assemblée générale, tantôt c'est la pluie qui entrave le bon déroulement des réunions. Si les membres du comité de coordination peuvent trouver où s'abriter le soleil ou la pluie, il n'en est pas le cas pour la grande partie de la population qui compose l'assemblée générale. Les ombres d'arbres et de petites bâches en plastiques élevées peu avant la tenue de la réunion ne représentent que des abris fort inconfortables. De plus, les aveux accueillis sont limités comme l'illustrent les entretiens menés dans le cadre de ce rapport avec les ressortissants du secteur détenus à la prison de Remera bien connue sous le nom de la prison de Kimironko.

Selon les témoignages des uns et des autres, dans le secteur Nyarugunga, les tueries ont débuté la nuit même de la mort de Habyarimana de telles sortes que nombre de familles ciblées n'ont pas eu la moindre occasion de bouger de leurs habitations. Les quelques familles qui s'étaient réfugiées au bureau communal de Kanombe ont été refoulées par les policiers communaux et les militaires qui y faisaient des patrouilles et se sont dirigées vers la paroisse de Masaka où elles ont trouvé la mort par la suite.

Ils affirment également que les massacres ont été rapidement perpétrés de telles sortes que la plupart des cellules n'ont pas connu des visites de sensibilisation au génocide des autorités civiles et militaires locales pour que leurs habitants se laissent emporter par cette folie meurtrière. Ils ont vite adhéré au génocide et quelques-uns guidaient les militaires dans l'identification de maisons des Tutsis étant donné que les meurtres se faisaient de maison à maison. Les victimes ont été souvent jetées dans des lieux inconnus, ce qui compliquent davantage leur identification.

Parlant de la population actuelle du secteur, on remarque qu'elle est composée en grande partie de familles qui n'y résidaient pas avant et pendant le génocide. Parmi elle, on trouve des anciens réfugiés de 1959 qui sont rentrés après le génocide et d'autres immigrants qui se sont installés dans le secteur après le génocide, en provenance d'autres régions du pays. Rares sont les survivants du génocide qui habitent toujours le lieu. Les immigrants d'avant le génocide qui étaient en majorité originaires des préfectures sus-mentionnées ont abandonné le secteur. Les uns vivent en exil ; d'autres ont regagné leurs régions d'origine ; d'autres encore ont quitté le lieu pour aller habiter d'autres quartiers de la ville de Kigali. Au moment où nous faisons notre recherche, le travail d'identification des victimes du génocide à Nyarugunga venait de démontrer que leur nombre s'élève à 1042.

Afin de dresser l'histoire du génocide à Nyarugunga, nous avons visité tour à tour les cellules qui le composent pour échanger avec les personnes qui y avaient leurs résidences au moment du génocide. Nous nous sommes entretenus avec les survivants du génocide et d'autres personnes témoins du génocide. Nous avons également effectué des descentes dans la prison de Remera où nous avons rencontré 156 détenus anciens résidents du secteur Nyarugunga pendant le génocide. Parmi eux, ceux qui ont adhéré au processus d'aveu de culpabilité ont participé à notre enquête mais pour convenances personnelles, ils ont souhaité garder l'anonymat.

2. HISTOIRE DU GENOCIDE PAR CELLULE

2.1 Cellule Kamashashi

a) *Les détenus de Remera*

L'avant-génocide

Avant la guerre d'octobre, les résidents de Kamashashi n'ont jamais connu le déchirement interethnique. Les Hutus et les Tutsis cohabitaient en paix, les uns avec les autres. Toutes les astuces visant à tourmenter les Tutsis ont débuté en date du 5 octobre 1990. La veille, la population de Kigali avait passée une nuit de confusion suite à des coups de feu qui avaient couvert toute la nuit la ville de Kigali. C'est ainsi que le lendemain les militaires du camp de Kanombe ont envahi notre cellule soi-disant pour traquer des infiltrés de l'APR et leurs complices. Tous les habitants des cellules de Nyarugunga et Kamashashi ont été rassemblés au bureau de secteur de Nyarugunga. Les personnes qui n'avaient pas de carte d'identité ont été mis dans le cachot communal de Kanombe ; les autorités communales devraient analyser attentivement leur cas. Cependant, deux Tutsis dénommés Jean Munyakyanza et Appolinaire Niyonzima ont été qualifiés de complices des inkotanyi sans motif valable. Ils ont encouru un emprisonnement de six mois dans la prison centrale de Kigali. Après leur libération, les militaires du camp de Kanombe les ont enlevés clandestinement. Leur sort n'a jamais été connu depuis.

Le début des massacres

En date du 6 avril 1994, aux environs de 20 h 30, la population de Kamashashi a été surprise par deux obus lancés sur un avion en destination de l'aéroport de Kanombe. L'appareil s'est directement mis à feu et est tombé dans la cellule voisine de Nyarugunga. De là, les tirs des balles n'ont pas tardé à retentir et s'intensifiaient au fur et à mesure que la nuit avançait. La nouvelle de la mort du président Habyarimana nous a été communiquée d'abord sur les ondes de la RTLW vers 21 heures. Les autres l'ont appris par la radio Rwanda. Toute la nuit, les militaires du camp Kanombe patrouillaient dans toute la cellule. Ils ont obligé tout le monde à rester enfermé chez soi. Il était interdit de se réunir à deux. Dans l'aurore du 7 avril, les militaires ont débuté le génocide. Ils conduisaient des massacres de maison à maison. Au lever du soleil la plupart des familles tutsies étaient déjà tuées telles que :

- La famille d'Innocent Niyoyita : lui et son épouse, 8 enfants et 2 employés de maison ;
- Famille Hitamusinga : 8 membres et leur hôte Hutu nommé Ntabashwa ;
- Marie Claire et ses 2 enfants ;
- Famille Kabatsi : 4 victimes ;
- Famille Karengera : 3 victimes ;
- Jean Ngamije et son enfant ;
- Mubiligi ;
- Ignace ;
- Famille Karekezi : 8 victimes ;
- L'épouse de Bugambira et 2 enfants ;
- Damascène ;
- Bosco, fils Bajyagahe ;
- Séraphine.

Selon le bourgmestre de Kanombe, Jean Paul Ntiyamira, en prison à Remera, les militaires avaient déjà débuté les tueries des Tutsis un peu avant l'aurore, car il y avait eu des familles des Tutsis qui s'étaient réfugiées au bureau communal vers 4 heures du matin. Parmi elles, il a pu reconnaître : Mme Karemera de la cellule de Nyarugunga ; Dative Uwerumubiri et Marie Mukandori, toutes de Kamashashi. D'autres familles avaient pu regagner le secteur Ndera en se faufilant sous les balles ; c'est le cas notamment de Claude, fils de Claire ; l'épouse de Majyalibu et ses 2 enfants et Landouard.

Ayant constaté que Ndera ne représentait pas du tout un lieu de refuge, quelques familles ont préféré rentrer chez eux pour y mourir. C'est ainsi que Michel Habyarimana et Alfred ont été tués mais Adeline a pu survivre.

Le 8 avril, plusieurs cadavres jonchaient tous les cours des maisons des Tutsis. C'est ainsi que des autorités du camp militaire ont déployé un camion jaune de marque Nissan pour les évacuer. Deux chauffeurs militaires se trouvaient à bord du camion dont Ngubara. Les prisonniers ont expliqué comment était organisé le ramassage de corps. Munyaneza alias « Nyiranzage » nous parle :

Très tôt le matin, deux militaires à bord du camion Nissan jaune nous ont trouvés au centre de négoce communément appelé *mu Kajagari*. J'étais avec Augustin Nkaka et Uwamahoro alias « Cyembe », tous en liberté. Les militaires nous ont enrôlés dans le groupe de personnes chargées de ramasser des cadavres qui était avec eux. Nous avons commencé à charger les cadavres qui se trouvaient dans le quartier dont le nombre était trop élevé. Pour se faciliter le travail, les militaires nous ordonnaient de mettre tous les corps au bord de la route. Certaines victimes qui avaient encore un peu de souffle nous demandaient de les achever, mais nous n'avions pas de temps pour cela. Nous les jetions tous dans le camion sans dessus dessous. On ignore la destination des cadavres car les militaires partaient seuls et nous laissaient en train de rassembler d'autres corps. Ils prenaient la direction de Nonko ou de Gihanga. Nous mettions au moins 30 personnes dans le camion. Quelques-uns parmi nous partaient à l'insu des militaires parce qu'ils se sentaient fatigués. C'est ainsi que les militaires ont emmené les MOC (main-d'œuvre civile) des BM (bâtiments militaires) pour nous épauler. *Moi aussi, je me suis dérobé au troisième tour*. A partir de la même date, les interahamwe ont commencé à rejoindre les militaires dans les tueries. Karangwa, fils de Ndeze a tué Bishirandora et son épouse. Il se trouvait avec un militaire inconnu.

Le rôle des militaires

Chez nous, le grand carnage est attribué aux militaires du camp Kanombe. Dans deux jours seulement, du 7 au 8 avril, ils venaient d'endeuiller toute la cellule. Après la période, on trouvait peu de militaires dans le quartier, les autres collaboraient avec des interahamwe de Kamashashi et de Nyarugunga pour chasser les Tutsis qui se cachaient dans les brousses et les tuer. Les interahamwe les plus connus sont : Ziyadi, cellule de Nyarugunga, en prison de Kimironko ; Karekezi, en prison de Kimironko ; Wangu, en refuge ; Mugabonake, en refuge ; Katiyuriza, en prison de Kimironko ; Laurent, fils de Rwanamiza.

La population de Kamashashi n'était pas du tout contre les Tutsis. Les grandes décisions étaient prises par les militaires. C'est pour cela que plusieurs barrières ont été érigées en date du 12 avril pour le contrôle de la sécurité. En guise de soutien au génocide, l'adjudant-chef Ayigisenyi est allé nous apporter des fusils et des grenades dans le camp de Kanombe. C'est à partir de ce moment que notre conseiller, Sebantu, a reçu le fusil. Parmi d'autres qui en ont bénéficié sont : Abias Bizimana, mort ; Nzabazumutima, en liberté ; Rurangangabo, alias adjudant-chef, en refuge ; Jovin Rurangwa, mort.

La population recevait régulièrement des visites des militaires en provenance du camp de Kanombe pour l'encourager à rester aux barrières et très peu de barrières étaient gardées par des interahamwe. Ces derniers montaient la garde aux barrières situées aux lieux suivants :

- Près de chez Sanani où Bije, jardinier du feu président Habyarimana ;
- Chez colonel Tharcisse Renzaho. Cette barrière avait été montée par les policiers gardes du corps de Tharcisse dont Godfroid Bamenya, Tharcisse Nduhuye et Charité. Un certain Voiture, un interahamwe redoutable s'y présentait souvent. Deux victimes y ont succombé ; il s'agit de Kayiranga, fils de Gasagure et Rutagambwa fils de Hitamusinga.

Concernant le meurtre des Tutsis exécutés à coups de fusil et de grenades aux enceintes de l'enclos de Tharcisse Renzaho, tous les prisonniers attribuent l'action à deux policiers internés à Kimironko. Mais ces derniers se défendent en disant que ces Tutsis ont perdu leur vie suite à l'attaque lancée par des inkotanyi sur la maison de Tharcisse.

Ils affirment qu'eux aussi ont échappé de justesse à l'incursion du 20 mai. Les Tutsis dont il est question sont : Mitali et ses deux enfants ainsi que 5 autres Tutsis inconnus.

- Barrière de Wangu, à laquelle se trouvaient Rurangirwa, alias adjudant ; Mbanjineza, alias blindé ; Mugarura, alias Gicumba et Wangu. Elle se trouvait sur la route asphaltée menant vers Kibungo. A cette barrière, tous les interahamwe portaient des fusils et des grenades.
- Barrière près de chez Antoine, à laquelle se trouvait : Antoine, en refuge ; Neretse, en possession d'un fusil. Il est en prison de Kimironko ; Caporal Murekezi, en refuge. Le nommé Michel y a succombé.

Il y avait des barrières qui étaient sous contrôle des militaires :

- Barrière près de chez Déo ;
- Barrière près de chez Rose ;
- Barrière près de chez Ngamije, au croisement des routes qui mènent à Nonko ;
- Barrière près de la station d'essence de Mulindi ;
- Barrière près de chez Gérard, près de la route qui mène à Ndera ;
- Barrière près du bureau de secteur de Nyarugunga.
- Barrière érigée à la bifurcation vers Ndera, sur le lieu dit « kuri 15 »

Il existait des barrières gardées par des civiles et des militaires :

- Barrière érigée par Alexandre Nzabazumutima, près de chez Habimana. Celui-ci était en possession d'un fusil. Il est mort en prison de Kimironko.
- Barrière près de chez Mukuku. (Les détenus interviewés et qui pour la plupart se trouvaient à l'endroit avancement que cette barrière était destinée à protéger leurs voisins Tutsis). Elle était commandée par le sergent major Ruzindana. Les Tutsis qu'il fallait protéger sont : Mukuku et sa famille ; Rudasingwa, décédé récemment, les internés l'accusaient de les faire emprisonner injustement ; Musakara, démobilisé ; Majaribu, mort récemment ; Kayiranga et sa femme, résidents à Kamashashi et Marie Bugirimfura.

Ceux qui se présentaient à cette barrière sont :

- Mukuku, Tutsi, en prison de Kimironko. Celui-ci affirme qu'il est accusé injustement par ses voisins tutsis et nie également le rôle de ses collègues accusés de massacre des Tutsis de Kamashashi.
- Gervais Mbitezimana, en refuge ;
- Ntabana, soldat, lieu inconnu ;
- Rudasingwa, soldat, lieu inconnu ;
- Léonard Munyanziza, prison de Kimironko ;
- Elias Biberaho, prison de Kimironko ;
- Jean Habimana, prison de Kimironko ;
- Eugénie Mukankubito, en refuge.

Le viol

Les prisonniers ont déclaré qu'aucun cas de viol n'a jamais eu lieu dans leur cellule. Vu que le gros des massacres a été commis par des militaires, ils nous ont signifié que ces derniers n'avaient que pour mission l'extermination des Tutsis.

Pillages et destructions de maisons

Dans notre cellule toute chose de valeur a été pillée par des militaires et des interahamwe aussitôt qu'ils envahissaient les familles des Tutsis. Il nous est difficile de connaître les biens pillés puisque l'acte a eu lieu dans la nuit du 6 au 7 avril quand les militaires ont tué plusieurs Tutsis. La population a joué un grand rôle dans l'enlèvement des tôles et la destruction des maisons dont les murs étaient en bois.

De la liste des génocidaires de premier plan

A part des interahamwe qui se distinguaient dans des violences contre les Tutsis : Ziyadi ; Pascal ; Karekezi et Wangu, la population de notre cellule s'est bien comportée. Si nous savions les noms des militaires qui ont conduit les massacres, nous pourrions bien les mentionner sur la liste.

La prison de Remera compte 37 prisonniers accusés de génocide ressortissants de la cellule Kamashashi. Cette histoire résulte de l'entretien mené avec onze parmi eux classés dans la catégorie de ceux qui ont adhéré au processus d'aveu de culpabilité.¹

b) Les survivants du génocide et autres témoins :

Située juste en face du camp militaire de Kanombe, la cellule de Kamashashi fait frontière commune avec les cellules de Nyarugunga, à l'est, Gihanga, au sud et Nonko à l'ouest, toutes du secteur Nyarugunga. Au nord de la cellule se trouve Kinunga, une cellule du secteur de Ndera appartenant à la ville de Kabuga.

A l'instar d'autres cellules de Nyarugunga, Kamashashi abritait, avant le génocide, une grande population en provenance de la région du nord. C'était en majorité des ressortissants des préfectures de Ruhengeri, Gisenyi et Byumba. Ce peuplement était expliqué par le géant camp militaire de Kanombe où vivaient la plupart des militaires de la région du nord. Plusieurs d'entre eux y avaient installé leurs familles depuis l'existence du camp. De surcroît, la résidence du feu Habyarimana se trouvait dans les parages du camp Kanombe. La présence des G P (gardes présidentiels) au sein de la population était importante. Depuis la guerre d'octobre 1990, le gouvernement de Habyarimana a été obligé de recruter un grand nombre de militaires pour faire face aux attaques du FPR. Suite à ce recrutement massif, le camp Kanombe s'est montré incapable d'héberger tous les militaires en sa charge. D'où l'adoption d'un système de prêts aux militaires pour construire leurs propres logements. C'est ainsi que Kamashashi est devenu un lieu de résidence mixte où habitaient des civiles et des militaires confondus. Une telle cohabitation a donné aux militaires l'occasion de faire l'identification des familles tutsies à prendre pour cible au moment du génocide et même peu avant, lors des turbulences causées par les partis politiques.

Début des troubles

C'est en octobre 1990 que les menaces ouvertes à l'encontre des Tutsis ont éclaté. La nuit du 04, a été très longue et fort inquiétante. Des coups de feu ont duré toute la nuit. Le lendemain, les militaires du camp Kanombe ont envahi les cellules Kamashashi et Nyarugunga pour fouiller toutes les maisons. Tous les gens ont été rassemblés au bureau de secteur Nyarugunga. Apollinaire Niyonzima et Jean Munyakayanza, Tutsis ont été qualifiés de complices des inkontanyi. Ils ont passé 6 mois en prison centrale de Kigali. Peu de jours après leur libération, les militaires du camp Kanombe les ont kidnappés ; personne ne les a plus jamais revus.

En 1992, le nommé Kayigamba, fils de Hitamusinga a succombé sous le complot des interahamwe de Remera qui rentraient de la manifestation du MRND. Dans cette période de multipartisme, dans notre cellule, une bande de malfaiteurs a vu le jour, soutenue par Tharcisse Renzaho.

¹ Témoignage recueilli le 11 novembre 2002

Elle était présidée par le nommé Ziyadi et comprenait d'autres miliciens comme : Pascal, fils de Semana, cellule Nyarugunga, en refuge ; Voiture, en refuge ; Mugabonake, en refuge ; Ziyada, mère de Ziyadi ; Katiyuriza, en refuge et Karekezi, en prison à Remera. Leurs actions ont été notamment la destruction de la maison de Gatara, Tutsi qui habitait le quartier de Mulindi et le pillage de la boutique de Ngamije, un Hutu de Mulindi également.

La nuit du 6 avril 1994

Vers 8 h 30, la population de Kamashashi a été stupéfiée par deux obus lancés sur un avion prêt à atterrir à l'aéroport international de Kanombe. L'appareil a directement connu l'incendie et s'est explosé dans la cellule de Nyarugunga. Etant donné que nous étions des proches voisins du camp militaire de Kanombe, nous avons été contraints de regagner nos demeures vu que les militaires venaient de déclencher aussitôt un couvre-feu et qu'ils faisaient la patrouille dans tout le quartier. Quelques minutes après, des coups de feu intenses ont vibré dans la cellule. Nous étions très confus. La RTLTM a fait passer le communiqué selon lequel des ennemis du pays venaient d'abattre l'avion dans lequel se trouvaient les présidents Juvénal Habyarimana du Rwanda et Cyprien Ntaryamira du Burundi. Le communiqué nous a fort terrifiés surtout que nous nous trouvions dans un milieu beaucoup fréquenté par les militaires du camp Kanombe. Le lendemain nous avons appris que toutes les familles tutsies résidentes dans le quartier dit Kajagari, limitrophe de Kamashashi avaient été fusillées la nuit. Les familles tuées étaient :

- Famille Murasira ;
- Famille Nyarwaya ;
- Famille Mwara ;
- Famille Rwabukumba ;
- Famille Karemera ;
- Famille Léodomir Nzakamwita ;
- Famille Gasirikare.

Le lendemain, les massacres ont atteint notre cellule. Les militaires n'ont pas eu la moindre hésitation dans l'identification des familles tutsies car la plupart avaient dans le quartier des connaissances qu'ils fréquentaient en vue d'aller prendre un verre ensemble dans les bistrotts du quartier. Parmi eux se trouvaient des coureurs de jupons. En plus, comme le président habitait dans les environs, plusieurs agents de renseignement fourmillaient dans la localité. La cellule abritait aussi le neveu de Habyarimana, prénommé Joseph, interné à Remera. Ce dernier était informateur de la garde présidentielle. Les militaires du camp Kanombe ont alors envahi toutes les maisons des familles tutsies. Comme ils avaient décrété un couvre-feu, c'était plus facile mener des tueries de maison à maison. Les tueurs, munis de fusils et de grenades, se présentaient souvent en groupe de 5 à 6 personnes. Les Tutsies exécutés sont les suivants :

- Famille de Kabatsi, sa femme et deux enfants ;
- Famille de Karengera, son épouse et deux enfants ;
- Toute la famille d'Innocent Niyoyita, composée de 8 personnes ;
- Famille de Hitamusinga, plus de 5 victimes ;
- Théophraste Mutabaruka ;
- Deux enfants inconnus, tués aux bureaux de secteur Nyarugunga ;
- Séraphine et ses deux enfants.

Les actes de tuerie allaient de pair avec le pillage de biens des Tutsis. Les militaires s'emparaient des biens de valeur tels que des réfrigérateurs, des postes de radio, des téléviseurs, etc. Toutes les couches de la population, hommes, femmes et enfants prenaient les ustensiles ménagers ainsi que des vivres. Les toits et les portes de maisons ont été enlevés par après et des murs en bois ont été complètement démolis.

Rôle des interahamwe dans les massacres

Dans notre cellule, plusieurs Tutsis ont connu la mort en date du 7 avril. Passée cette date, bon nombre de militaires, auteurs des massacres ont regagné la caserne. Comme le gros de travail venait d'être effectué, les interahamwe ont poursuivi les activités de ratissage afin de s'assurer qu'aucun Tutsi n'était encore en vie. Les plus connus sont :

- Ziyadi, cellule de Nyarugunga, en prison de Kimironko ;
- Pascal, cellule Nyarugunga ;
- Karekezi, en prison de Kimironko ;
- Mugabonake, en refuge ;
- Katiyuriza, en prison de Kimironko ;
- Wangu, en refuge ;
- Laurent, fils de Rwanamiza.

A ce groupe, il faut ajouter Godfroid Bamenya et Nduhura, tous en prison de Kimironko et deux policiers qui montaient la garde du corps de Tharcisse Renzaho. En raison des massacres encourus la nuit du 6 au 7 avril, quelques familles tutsies s'étaient réfugiées à Ndera. En date du 8 avril, la bande d'interahamwe y ont livré une attaque qui a coûté la vie presque tous les réfugiés. Les survivants ont regagné leurs décombres pour y mourir. Les tueurs entraient dans la maison de chaque famille tutsie et tuaient tout le monde avant de passer au pillage de tous les biens. Toutes les horreurs ont été commises dans l'intervalle du 8 avril au 21 mai, date à laquelle les inkotanyi sont arrivés à Kanombe. Les familles des Tutsis assassinées sont les familles :

- Ngamije, sa femme et leurs deux enfants ;
- François Munyentwali, sa femme enceinte, leurs 4 enfants, 2 visiteurs et un petit enfant ;
- Karekezi, son épouse, trois enfants et sa sœur ;
- Kaberuka, deux victimes ;
- Gasagure, 5 victimes ;
- Harelimana, 6 membres ;
- Mugambira, son épouse et deux enfants ;
- Kayiranga, son épouse et son enfant ;
- Munyawera, plus de 12 victimes ;
- Michel Habyarimana, plus de 5 membres de famille ;
- Nzaramba ;
- Hanyurwimfura ;
- Côme Rutiyumba ;
- Gatembe, ses deux filles, et sa mère ;
- Epouse de Mututsi et deux enfants ;
- Théogène Muhange et sa femme ;
- Bishirandora et sa femme.

Stratégie adoptée pour exterminer tous les Tutsis

Afin de surveiller le mouvement de tous les Tutsis en vie, les barrières soi-disant de sécurité ont été érigées dans tous les coins de la cellule. Elles ont été montées par les militaires et ont obligé tous les hommes de s'y présenter à tour de rôle. Le groupe d'interahamwe déjà cités supervisait toutes les barrières : près de chez Sanani, près de chez Habimana, chez le colonel Tharcisse Renzaho, chez Mukuku, chez Wangu, chez Antoine, à l'endroit dit « Kuri 15 ». Celle-ci était contrôlée par des militaires.

D'autres barrières sous la supervision des militaires et des interahamwe étaient érigées dans notre cellule notamment près de chez Déo ; Rose ; Ngamije au croisement des routes qui mènent à Nonko ; d'autres encore près de la station d'essence de Mulindi ; chez Gérard sur la route qui mène à Ndera et tout près du bureau du secteur de Nyarugunga.

Des réunions soi-disant de pacification étaient organisées par l'adjudant Gervais Twagirimana, en prison de Mulindi ; Voiture, en refuge, Wangu en refuge. Ils incitaient la population hutue à chasser partout des Tutsis en cachette. C'est ainsi que Rutagambwa et Kayiranga, ont été trouvés dans un champ de sorgho et exécutés à la barrière de Tharcisse Renzaho. Côme a été égorgé près de la route à Mulindi par Voiture qui l'avait attrapé dans des brousses. Voiture avait également un chien qui l'aidait dans pour chasser des Tutsis.

Le pillage

Comme précédemment signalé, les pillages ont eu lieu en même temps que les massacres. Les choses de valeurs ont été emportées par des militaires telles que des frigos, des postes de radios, etc. A l'instar des autres cellules, les interahamwe enlevaient les toitures des maisons et s'emparaient des tôles. Plusieurs tôles ont été utilisées dans la fabrication des abris aux barrières à cause de la pluie. Les Tutsis de notre région n'avaient pas de gros bétail. Les militaires et les interahamwe ont donné le feu vert à la population de manger le peu qui existait. Quant aux ustensiles de ménage, diverses personnes s'en sont emparées chaque fois que les militaires ou les interahamwe venaient d'exterminer les membres de familles.

Le viol

La population ignore les faits de violence sexuelle. Cela est dû aux conditions dans lesquelles les massacres des Tutsis ont été commis dans la cellule. Les militaires les rejoignaient dans leurs maisons.

Les personnes interviewées placent dans la première catégorie les personnes suivantes :

- Colonel Tharcisse Renzaho. Malgré son autorité en tant que militaire et préfet, il n'est jamais venu en aide aux Tutsis massacrés. Il avait organisé une bande de malfaiteurs bien avant le génocide et pendant le génocide certaines familles tutsies ont perdu la vie aux enceintes de son enclos, exécutées entre autres par les policiers qui l'escortaient ;
- Vénant Sebantu, conseiller de secteur. Il assurait la distribution de fusils ;
- Adjudant Twagirayezu : il distribuait des fusils et dirigeait des réunions ;
- Voiture : il était parmi les chefs des interahamwe ;
- Ziyadi qui coordonnait les massacres perpétrés par les interahamwe dans les cellules Kamashashi et Nyarugunga ;
- Pascal qui était parmi les chefs des interahamwe. ²

² Témoignage recueilli le 6 novembre 2002

2.2 Cellule Gihanga

a) *Les détenus de Remera*

L'insécurité physique des Tutsis a commencé avec l'attaque du FPR, le premier octobre 1990. En date du 05, les militaires ont procédé à l'arrestation de certains Tutsis les qualifiant de complices du FPR. Les personnes arrêtées sont :

- Joseph Kabalisa, qui a été porté disparu ;
- Hamad Gatongore, qui est encore en vie ;
- Emmanuel Mucumbitsi, mort en 1994 ;
- Gasagure, mort en 1994.

L'avènement des partis politiques au Rwanda n'a pas suscité de désaccord dans la cellule Gihanga. La population a maintenu toujours ses bonnes relations. Cela n'empêchait pas cependant aux partisans de certains partis politiques de chanter leurs slogans après avoir ingurgité quelques verres de trop. La situation a sensiblement changé après le crash de l'avion qui transportait Juvénal Habyarimana. La nouvelle a été diffusée la nuit du 6 avril par la RTLM. Dans tout le secteur, les coups de fusils ont retenti de façon extrême surtout dans le camp militaire de Kanombe. Tout le monde avait peur. Le matin du 7 avril, le bruit n'avait pas diminué. Au même moment, un communiqué passait à la radio qui disait que personne n'était autorisée à quitter sa maison et qu'il était défendu que plus de deux personnes pussent être ensemble jusqu'à nouvel ordre. Etant donné que nous ne pouvions pas quitter nos maisons, nous entendions des détonations de fusils dans tous le quartier. Le même matin, entre 4 et 5 heures, les militaires étaient un peu partout et saccageaient les maisons. Les personnes ciblées étaient des Tutsis mais les malfaiteurs profitaient de l'occasion pour éliminer les Hutus avec qui ils avaient des litiges. Pour identifier les maisons des victimes, ils s'adressaient à certaines personnes trouvées à l'endroit. Ce n'est qu'après leur départ que nous entendions les coups de fusils. Ils ont massacré :

- Rudandi et sa femme ;
- Famille Karwana ;
- Rachid ;
- Famille Bigirimana où ils ont tué sept personnes ;
- Nkundanyirazo, sa femme et ses deux enfants ;
- André Rubayiza, sa femme et son enfant ;
- Mucumbitsi, sa femme et son enfant ;
- Anselme Gafurumba ;
- Trois enfants de Mukakabano ;
- Sebisaho et sa femme ;
- Patricie Nyirabarera, sa fille et son arrière petit fils ;
- Un enfant de Karwana ;
- Ruzindaza, sa femme et son beau frère ;
- Cinq membres de la famille de Kabalisa ;
- Kalisuku et ses trois enfants ;
- Gasagure et sa femme ;
- Karegeya, sa femme et son enfant ;
- Mukwiye.

Le 8 avril, on a massacré :

- Damascène ;
- Un enfant de Nkundanyirazo, surnommé Nyarishotori ;
- Odette ; Malingumu et ses deux fils.

Tous ont été assassinés par des militaires. Le 9 avril, le responsable de la cellule, Jean-Baptiste Habarurema, a ordonné à la population d'enfouir tous les corps qui gisaient encore au sol. Il disait que c'était l'instruction reçue des militaires. Les lieux d'accueil étaient des trous à ordures ou d'autres fosses disponibles. Cependant, les Tutsis qui n'avaient pas encore été exterminés nous ont épaulés. Après, un militaire appelé Karake s'est présenté et nous a dit que, lors d'une réunion, on avait décidé que tous les Tutsis devaient mourir. Le responsable a dit à la population qu'elle devait assurer elle-même sa propre sécurité. Certains jeunes garçons possédaient des fusils et collaboraient avec des militaires. Parmi eux on peut citer :

- Ndangira ;
- Sengoga ;
- Karangwa ;
- Ezéchiel Ngarukiye ;
- Théogène Nturambirwe ;
- Le surnommé CDR.

C'est dans la même réunion que le responsable a recommandé que les barrières soient érigées dont le but était celui de nous aider à contrôler notre sécurité. Tous les hommes devaient s'y présenter. On nous demandait de vérifier les cartes d'identité des ressortissants d'autres secteurs. Ceux qui n'en avaient pas devaient être présentés au responsable. Il nous était également demandé de fouiller les inyenzi. Les barrières se trouvaient à l'endroit appelé *ku cyapa*, à l'arrêt du bus, l'autre *ku rugano*, aux bambous, la troisième chez Christophe, la quatrième chez Gasagure, la cinquième chez Gisuperi, rescapé du génocide et qui y était présent aussi. Elles étaient montées au milieu de la route. On nous disait que les inyenzi avaient des queues, de longues oreilles et de longs nez. Mais nous n'avons jamais vu une personne présentant pareille morphologie. Les Tutsis qui étaient encore en vie nous avaient rejoints à la barrière comme Baritonda, Ernest Karangwa, celui qu'on surnommait Gisuperi et Kinyogote. D'ailleurs après le 9 avril, ils avaient regagné leurs ménages car certains d'entre nous les avaient cachés dans nos maisons.

L'acte de pillage se passait aussi. Les maisons pillées étaient celles qui n'avaient aucun survivant. Les militaires étaient les premiers à faire le pillage. Ils prenaient des biens de grande valeur tels que dont les frigos ; les portes métalliques ; les salons de meilleure qualité ; les vélos ; les tôles ; les postes de radio ; les téléviseurs ; la voiture Peugeot d'André Rubayiza, etc. La population dépouillait le reste. Après le pillage c'était la dévastation des logements et l'abattement du bétail comme des chèvres, des vaches, des poules appartenant aux victimes. Les militaires qui pillaient étaient des hommes de troupes, c'est-à-dire des soldats ou des caporaux. Les cultures dans les champs étaient aussi pillées et celles qui n'étaient encore à terme ont été abandonnées dans les champs quand nous avons fui. Peut-être que se sont des rescapés qui les ont récoltées car ils sont retournés dans le quartier après la prise de l'aéroport international et le camp militaire de Kanombe. Les maisons étaient démolies après que les militaires aient arraché les tôles, les fenêtres et les portes. La population civile s'appropriait des bois qui constituaient la charpente pour le chauffage. Certaines maisons étaient moitié détruites mais leurs murs s'écroulaient suite à la forte pluie.

Après le 9 avril, d'autres personnes ont trouvé la mort à la barrière de *ku rugano*. Parmi ces victimes figurait un homme qu'on avait déniché à Gakorokombe et on disait que c'était un inkotanyi. On l'a assassiné la nuit. L'autre victime était Malingumu, tuée derrière l'enclos d'une vieille maman appelée Odette Mukankundiye.

De manière générale, les armes utilisées pendant le génocide étaient des fusils mais il y avait aussi des machettes car trois familles dont celle de Malingumu ont été massacrées au moyen de ces outils.

Le 10 avril, la guerre qui avait éclaté entre l'armée gouvernementale et celle du FPR depuis le 7 avril, a augmenté d'intensité. Suite aux détonations d'armes qui devenaient intenses, nous avons fui vers Kicukiro en passant par Kabeza et Samuduha. Les FAR étaient aussi en débandades.

La réussite du génocide est due aux partis politiques qui avaient chauffé les esprits de la population. Le crash de l'avion présidentiel constitue l'occasion pour débiter les massacres car, on disait que c'étaient les Tutsis qui l'avait abattu. Les autorités ont favorisé le génocide alors qu'elles étaient à mesure de l'arrêter. Une autre preuve qui montre l'implication des autorités est la possession illégale d'armes à feu par les interahamwe. Les responsables de cellule avaient également des stocks de fusils à distribuer à la population, soi-disant pour se protéger. Les militaires réservistes en possédaient également. Chose étonnante est que celui qui était responsable de notre cellule a été reconduit à son poste après la guerre.

En recueillant ce témoignage, la cellule de Gihanga comptait 13 prévenus accusés de génocide dans la prison de Remera que d'aucuns aiment appeler la prison de Kimironko.³

b) Les survivants du génocide et autres témoins

La cellule de Gihanga est délimitée par les cellules Kamashashi et Nonko au nord ; le camp militaire de Kanombe, à l'est ; le secteur de Busanza au sud, et le secteur de Kanombe, à l'ouest. Le déroulement du génocide à Gihanga ressemble fort à l'histoire du génocide à Kamashashi. Les seules différences qui se font remarquer se trouvent au niveau de la présentation des faits notamment l'identification des auteurs des forfaits. La population de Gihanga donne plus de précisions sur les tueurs, elle connaît leurs noms même s'elle ignore leur résidence actuelle.

Commencement des menaces contre les Tutsis

Dans notre cellule, les menaces contre les Tutsis ont débuté avec la guerre d'octobre. La nuit du 4 octobre 1990, tous les habitants ont été improvisés par la détonation continue des fusils dans toute la ville de Kigali. Le lendemain s'est succédée l'arrestation arbitraire de quelques Tutsis sans un aucun motif valable. La plupart ont été acheminées dans le stade Amahoro, d'autres dans la prison centrale de Kigali où ils ont été incarcérés pendant six mois. Très peu ont été mis sous la surveillance des militaires dans leurs camps. Le grand nombre de ces derniers ont été torturé et y ont perdu leur vie. Pour tromper la communauté internationale, le gouvernement en place disait que les gens arrêtés étaient des complices des inkotanyi, envahisseurs du pays. Notre cellule a aussi connu de telles arrestations. La nommée Césarie, en vie, et ses 4 enfants ont passé 4 jours, du 4 au 8 octobre, dans le cachot communal de Kanombe. Ils ont été victimes du complot fomenté par Jean-Pierre Turatsinze, en liberté, qui les accusait de faire la navette entre Kigali et Kampala pour véhiculer les messages des inyenzi. Le deuxième cas à déplorer est l'arrestation par les militaires d'un certain Joseph Kabalisa. Celui-ci a été emmené dans le camp militaire de Kanombe où il a été tué. D'autres qui ont connu l'emprisonnement dans la période sont Emmanuel Mucumbitsi, mort pendant le génocide et Gatongore, en vie. Notre voisin nommé Alexis Bizimana, surnommé Rwabayidadi, est mort torturé à Gisenyi. Il a été livré par le major Christophe Kabera. Tous ces Tutsis étaient trahis par leurs voisins Hutus dont : Théogène Nturambirwe, en liberté à Kamashashi ; Turatsitse, ex-percepteur des impôts communaux, en liberté et Sengoga, en liberté.

Entre 1992-1993, période dans laquelle les partis politiques étaient fortement en opposition forte, le MRND s'est doté d'une bande de malfaiteurs. Certains jeunes garçons de notre cellule ont été enrôlés dans la milice interahamwe. Il s'agit de Théogène Nturambirwe, Ndingira et Félicien Karangwa, tous en refuge. Ceux-ci, avant d'entamer les violences contre les Tutsis, sont allés bénéficier de la formation presque des commandos dans la préfecture de Byumba. De leur retour, ils ont créé l'insécurité à l'encontre des Tutsis. Ils se promenaient librement avec des grenades, des fusils et des baïonnettes. Ils injuriaient et torturaient les Tutsis au vu de tout le monde. Le cas le plus connu est celui de Malingumu qui a reçu des coups de pieds jusqu'au point de mourir.

³ Témoignage recueilli à la prison de Remera, le 11 novembre 2002.

Comme les interahamwe portaient atteinte à la sécurité physique de toute la population alors qu'ils n'étaient pas originaires de notre localité, le responsable de la cellule Gihanga, Jean-Baptiste Habarurema est allé se plaindre au près du bourgmestre de Kanombe. Ce dernier a ordonné leur expulsion. Certains d'entre eux ont encouru l'emprisonnement dont Sengoga et Karangwa. Les deux s'emparaient de la bière dans le bar d'Innocent Gashabizi, un Tutsi. Par force, les partis MRND et CDR ont exigé le retour immédiat des expulsés dans la cellule et ceux qui étaient arrêtés ont été relâchés sans condition.

Sans recourir au code du travail, une dizaine de Tutsis employés dans le camp militaire de Kanombe a été mise à la porte. Parmi eux figuraient les résidents de notre cellule : Rutabana, tué en avril 1994 et Alexis Bizimana. A la mort du Colonel Mayuya, un certain soldat nommé Twizeyimana alias « Gatuza Ninja » a lancé une grenade sur le toit d'Innocent Gashabizi l'accusant de collaborer avec des inkotanyi. Ils disaient que ces derniers étaient de connivence avec les auteurs du meurtre du colonel Mayuya.

Le 6 avril, aux environs de 20h20, un avion qui se dirigeait vers l'aéroport de Kanombe a été touché par deux obus et s'est directement explosé. Immédiatement des coups de feu ont commencé à se faire entendre. Les militaires du camp Kanombe faisaient la patrouille dans toute la cellule. Nous avons été obligés de rester à l'intérieur de nos maisons. Vers minuit la radio Rwanda et la RTLTM ont passé des communiqués continus annonçant la mort du président Juvénal Habyarimana. Très tôt le matin toutes les familles des militaires qui résidaient dans notre cellule ont plié leurs bagages et ont regagné le camp militaire de Kanombe. Après leur départ un groupe de militaires en provenance du camp Kanombe mêlés militaires qui assuraient la sécurité de l'aéroport a envahi les familles des Tutsis. Les envahisseurs sont bien connus :

- Caporal Mudende, Byumba ;
- Caporal Gafaranga, Byumba ;
- Caporal Twizeyimana, alias Ninja ;
- Caporal Korubani, il était amputé de la jambe ;
- Caporal Paul, mari de Mukamoteri ;
- Caporal Alexis Niyibikora ;
- Caporal Bugingo ;
- Caporal Sebazungu.

Nous entendons dire que plusieurs d'entre eux ont été incorporés dans la FRD (Force Rwandaise de Défense). La bande armée de fusils et de grenades s'est mise à l'extermination systématique des Tutsis. Depuis l'aurore jusqu'au crépuscule du 7 avril, la plupart de la population tutsie de notre cellule venaient de mourir. Voilà la liste des victimes en cette date :

- Famille Donat Bizimana : sa femme Mariam Kalisuku ; ses deux filles Médiatrice Mukamana et Emérance Ingabire, Akingeneye, fille de Mukamana ;
- Famille Rudandi : 7 victimes. Sa petite fille Chantal Mukamuligo a été amputée de sa jambe. Elle est en vie ;
- Famille Mucumbitsi : sa femme et 2 enfants. Son voisin nommé Damascène Gafurumba y a connu la mort ;
- Famille Célestin Ruzindana : 6 victimes. Il y avait un hôte nommé Jean-Claude Bizimana, militaire actuellement de l'APR, qui a été touché par des éclats de grenade ;
- Famille Patricia Nyirabarera : 3 victimes ;
- Familles Sebisaho : 2 victimes.

Les massacres s'effectuaient de maison à maison. Les victimes ne disposaient d'aucune possibilité pour s'échapper puisque la cellule de Gihanga se trouve presque dans le domaine militaire, entre le camp militaire de Kanombe et l'aéroport international de Kanombe. Pour connaître des familles des Tutsis à tuer, les militaires avaient des guides interahamwe résidant dans la cellule.

Les plus connus sont Félicien Karangwa et Katanu, en prison de Kimironko. Ce dernier a plaidé coupable pour avoir pillé des biens des Tutsis après leur mort. Lorsque les tueurs se présentaient à la famille à éliminer, ils lançaient d'abord des grenades sur le toit et ouvraient les portes par la fusillade, puis ils passaient au massacre des membres de la famille et procédaient tout de suite au pillage des biens. Les militaires s'intéressaient aux objets de valeur tels que des réfrigérateurs, des téléviseurs, des postes radio et des matelas. Le nommé Mudende de la préfecture de Byumba s'est distingué dans le pillage le 7 avril. Pour transporter les biens, il a utilisé la voiture de marque Toyota Corolla d'André Rubayiza qu'il venait de tuer. Quant à la population civile, elle a profité de l'occasion pour s'emparer des vivres et des ustensiles de ménage. Il y a ceux qui nient leur rôle dans l'acte de pillage et ceux qui acceptent de dédommager les survivants des choses qu'ils leur avaient pris pendant le génocide. Les interahamwe qui ont collaboré avec les militaires dans les tueries des Tutsis et dans le vol de leurs biens sont :

- Katanu, incarcéré à Kimironko ;
- Mbarimombazi, surnommé Mafene, prison de Kimironko ;
- Fidèle, prison de Kimironko.

Les maisons des Tutsis n'ont pas non plus été épargnées. Celles dont les murs étaient en briques, soit adobes, soit cuites, les pillards enlevaient seulement les tôles et les portes. S'il s'agissait des murs construits en bois, tout était enlevé. Toutes les vaches, les chèvres et les poules des Tutsis ont été abattues. Les interahamwe et la population rentraient avec des kilos de viande.

Le 8 avril les massacres perpétrés par les militaires et leurs acolytes susmentionnés ont continué. Le grand massacre connu est celui qui a coûté la vie à plusieurs Tutsis qui s'étaient réfugiés la veille chez le responsable de la cellule de Gihanga, Jean-Baptiste Habarurema. Celui-ci occupe actuellement la même responsabilité. Il est reconnu comme un homme intègre qui donne beaucoup d'informations sur l'histoire du génocide dans sa cellule. Ce jour-là, un groupe de quatre militaires, Mudende, Alexis Niyibikora, Twizeyimana alias Ninja et Bugingo, guidés par un certain Bucyana, en prison centrale de Kigali, ont envahi la maison du responsable. Ils l'ont fort réprimandé l'accusant de collaborer avec les Tutsis. Ils ont saccagé toutes les chambres en faisant sortir tous les Tutsis qui s'y trouvaient. Ils les ont emmenés dehors et les ont conduits près de la maison de Nyiramatama, limitrophe d'une forêt afin de les tuer à coups de fusils et de grenades. La fusillade a provoqué un nombre important de victimes, à savoir :

- Famille Kabalisa : Immaculée Mukagasana ; Louise Kangabire et ses deux enfants : Emmanuel Twahirwa surnommé Pusuri ; Umulisa et Kapiteni.
- Famille Karegeya : Gaspard Karegeya et son épouse Isabelle Mukamwezi ; leurs trois enfants, Kananura, Demeci et Ndahimana ;
- Gasagure et son épouse Goretti Kampororo ;
- Famille Mukakabano : Nyandwi, Droca et Bazizane ;

Il y a 14 personnes qui ont pu échapper à travers l'enclos :

- Mukakabano ;
- Donata ;
- Maman Bébé et ses 5 enfants ;
- Toyota ;
- 4 enfants de Kabalisa ;
- Un inconnu.

La même date Anselme Nzabamwita a été fusillé chez lui par le caporal Gafaranga. Entre le 8 et le 10 avril. Le caporal Mudende a fusillé 8 membres de la famille de Bigirimana.

Durant le génocide, aucune autorité n'a plaidé en faveur des Tutsis. On constatait que la mort des Tutsis était chose prévue par la loi. Et ils étaient tués par les militaires qui devraient les protéger.

Installation de barrières et distribution d'armes

Le 9 avril, lors de l'enterrement des victimes dans des fosses communes, le responsable Habarurema a informé la population des instructions données par les militaires du camp Kanombe. Le lendemain tous les adultes de sexe masculin devaient ériger des barrières dans des coins stratégiques de la cellule pour veiller à leur sécurité. C'est ainsi que le 10 avril les barrières ont été érigées comme suit :

- Au lieu dit «*ku rugano*» ;
- Près de l'aéroport de Kanombe ;
- Près du lieu dit «*ku cyapa*», tout près de l'entrée actuelle de *Military Police*.
- Au lieu dit «*ku gitare*» ;
- Deux à Nyarutovu, une séparant la cellule Gihanga et Karama du secteur Busanza, une autre se trouvait juste près de la clôture du camp Kanombe.

Au départ, trois fusils ont été distribués pour être utilisés à la barrière. Les détenteurs étaient trois militaires démobilisés, à savoir :

- Caporal Jean Pierre Ntibarubika, en refuge ;
- Sous-lieutenant Kalimbanyi ;
- Sergent-major Shyirambere, décédé récemment.

Quelques jours après, Bikorimana et Nshizirungu, deux démobilisés, ont aussi reçu deux fusils. Chaque adulte de sexe masculin se présentait obligatoirement à la barrière qui lui était proche. Il n'y a pas de victimes qui ont succombé aux barrières, hormis deux cas signalés à la barrière située près de l'entrée actuelle de la *Military Police*. Un certain Turatsinze qui se trouvait à la barrière a déclaré que les deux victimes ont été emmenées demi-mortes par des militaires. Ils les ont mis dans la chargeuse conduite par le caporal Rukara. Ce dernier était chargé de ramasser les corps des militaires tombés sur le champ de bataille.

Entre le 20 et le 21 les inkotanyi était sur le point d'assiéger le camp Kanombe. En fuyant, les militaires ont donné de diverses armes aux gens de Gihanga. Ils leur ont dit de rester là pour faire face à l'attaque éventuelle des inyenzi. Ils ont ajouté qu'ils allaient préparer une attaque foudroyante pour repousser des inkotanyi jusqu'en Ouganda.

Massacres perpétrés par les interahamwe après le 15 avril

Le massacre perpétré par les militaires s'est arrêté le 10 avril. L'intervalle entre le 10 et le 14 avril a été réservé au pillage et à la localisation des lieux de cachette des Tutsis. Depuis le 15 avril, il y a eu une formation de la milice interahamwe qui ont continué les tueries. Voilà la liste des plus redoutables parmi eux :

- Félicien Karangwa, en lieu inconnu ;
- Ndangira, en lieu inconnu ;
- Sengoga, en refuge ;
- Théogène Nturambirwe, il vit à Byumba ;
- Ezéchiel Ngarukiye, en refuge.

En cette période, des familles des Tutsis qui se trouvaient encore chez elles ont subi la mort, il s'agit de la famille Malingumu : sa sœur Odette Mukankundiye et 3 enfants et 4 enfants de Karwana.

Les interahamwe les ont enlevés de leurs maisons et les ont emmenés dans la forêt qui se trouve en dessous de la barrière de « *ku rugano* » pour les tuer. Ils ont été tués à coups de machette et de massue. Les auteurs de leur assassinat sont :

- Faustin Muyenzi, en refuge ;
- Kalimbanya, mort ;
- Kamanzi, à Kibungo ;
- Ngoga, en refuge ;
- Gitije, en prison de Gikondo. Celui-ci a joué un grand rôle dans l'enlèvement des victimes.

Quelques femmes ont été complices des interahamwe, l'exemple typique est celui de Mukaruhnika. Quand elle a délogé la nommée Murorunyurwe, elle n'a pas eu pitié d'elle. Elle lui a d'abord donné des coups de bâton et l'a livrée à ses frères, Ezéchiel Ngarukiye ; Ndagira et Muzerwa. Leurs coauteurs sont des soldats nommés Korubani et Ruhamanya, originaire de Ndiza qui fréquentait souvent le quartier de Remera. Un autre cas connu est la mort de Rukimirana. Celui-ci était allé se réfugier chez Paul Mukwandi en secteur de Busanza. La fille de ce dernier, Agnès Musanabera, a dénoncé sa cachette aux interahamwe dirigés par Félicien Karangwa. La bande ne l'a pas tué sur-le-champ. Leur chef l'a emmené chez lui. Il l'a mis en mains de Mbirikanyi, en prison de Kimironko, qui l'a livré à son tour à caporal Muryankumburwa alias Agronome pour l'exécuter. Le même jour, le militaire a tué Damascène Nsengiyumva et Nyarishotori. Tous les trois ont été exécutés en cellule de Kamashashi.

Dans notre quartier, le dernier Tutsi à être tué s'appelait Jean de Dieu Mukwiye. Sa maison a été envahie par plusieurs miliciens. Ils l'ont éliminé dans la cour de sa maison. La bande était composée de :

- Sous-lieutenant Kalimbanyi, mort récemment ;
- Habagatsi, en prison de Kimironko ;
- Gitije, prison de Gikondo ;
- Katanu, prison de Kimironko ;
- Samvura, prison de Kimironko ;
- Lionceau, prison de Kimironko ;
- Sengoga,
- Ezéchiel Ngarukiye ;
- Ndagira ;
- Jazi, de secteur Busanza ;
- Samuel, prison de Kimironko ;
- Kaje, prison de Kimironko.

Des victimes inconnues et d'autres dont les circonstances de leur mort demeurent inconnues

Lors de la reconstitution de liste des victimes au sein de gacaca, la population a signalé deux personnes qui n'étaient pas originaires de Gihanga. Beaucoup soupçonnent qu'elles étaient venues de Rubungo (Kigali Ngali) car une carte d'identité qui se trouvait dans la poche de l'une d'entre elles avait été délivrée à Rubungo.

Les Tutsis originaires de Gihanga dont l'histoire de leur mort n'est pas connue sont :

- Rutabana ;
- Deux enfants de Kinyogote, Mugenzi et Rubanzabigwi ;
- Pierre Muyenzi ;
- Ali Ukwishaka ;
- Enfant de Sebisaho ;
- Joseph Azakorishaka.

De l'enterrement des victimes

Le 9 avril, sous les instructions en provenance du camp Kanombe, le responsable Habarurema, a ordonné à la population d'enfuir tous les cadavres éparpillés partout. Un enterrement digne de son nom n'a jamais été organisé. Les victimes ont été jetées dans des latrines, des trous d'ordures et d'autres fosses proches des lieux massacre. D'autres victimes tuées par après ont connu le même sort. L'ensevelissement inhumain a permis aux autorités actuelles d'exhumer certains corps pour les ensevelir humainement à Gisozi. La population qui les avait enterrés a beaucoup aidé dans la localisation des endroits où ils avaient été jetés. On a dénombré 85 victimes du génocide dans la cellule.

De l'acte de viol

Les personnes interviewées n'ont pas encore entendu l'acte de violence sexuelle commise dans la cellule pendant le génocide.

De la liste des génocidaires selon nos interlocuteurs

- Apollinaire Munyandamutsa : il était président des interahamwe dans le secteur Nyarugunga. C'est lui qui sélectionnait des interahamwe qui allaient dans des formations en préfecture de Byumba. La plus part de ces interahamwe se sont distingués dans des tueries ;
- Sous-lieutenant Kalimbanyi et le caporal Marcel Mudende. Ce sont eux qui ont dirigé des massacres des Tutsis dans la cellule.
- Sengoga, un interahamwe célèbre.

Souhait des personnes interviewées

Plusieurs faits durant le génocide sont attribués aux ex-FAR qui vivaient dans le camp militaire de Kanombe. Nous ne connaissons pas leurs résidences actuelles mais nous entendons dire que la plupart d'entre eux ont été réintégrés dans la nouvelle armée. D'où il serait difficile de les découvrir car la plupart étaient originaire des préfectures de Gisenyi, Ruhengeri et Byumba. Nous proposons au gouvernement de consulter toutes les listes des accusés et voir les noms des militaires mentionnés afin de tenter l'exercice de leur identification en commençant par les fichiers de noms des éléments de l'actuelle armée nationale.⁴

2.3 Cellule Nonko

a) Les détenus de Remera

De par sa situation géographique, la cellule Nonko se trouve à l'ouest de la cellule Kamashashi, à l'est de la cellule Rwimbogo, au sud de la route macadam qui mène vers le camp Kanombe et au nord de la grand route Kigali-Kibungo.

Avant le génocide, la majeure partie de la population qui vivait dans la cellule Nonko était des ressortissants du nord du pays. Certains étaient originaires de Gisenyi appelés les « Abashiru ». Cette région était le fief du président feu Habyarimana. D'autres provenaient de Ruhengeri et on les appelle « Abarera » et d'autres encore étaient les natifs de Byumba qu'on appelait « Abakiga ». Etant donné que nous sommes tout près du camp Kanombe et de l'ancienne résidence du président Habyarimana, un bon nombre travaillait à ces deux lieux précités, d'autres encore, travaillaient à l'aéroport international de Kanombe.

⁴ Témoignage recueilli le 8 novembre 2002

Après le génocide, ils ne sont plus rentrés vivre dans Nonko et ont jugé mieux de rester dans leurs régions d'origine. Notre cellule était également habitée par beaucoup de militaires. En effet, lorsque en octobre 1990, le FPR a lancé une fulgurante attaque contre les ex- FAR dans l'Umutara, il y eut un recrutement sans précédent de telle sorte que le camp Kanombe était saturé et ne pouvait pas héberger non seulement ceux qui y habitaient, mais en outre, le camp n'était plus en mesure d'accueillir ces nouveaux pensionnaires. Pour désengorger le camp militaire de Kanombe, en 1992, certains de ces militaires ont obtenu des prêts pour se construire des maisons dans la cité. La cellule Nonko fut dès lors peuplée de militaires.

Histoire du génocide

Lors de la signature des accords de paix à Arusha entre le gouvernement rwandais et le FPR en août 1993, les militaires qui habitaient dans notre cellule ne cachaient pas leur mécontentement. Ils disaient ouvertement que certains d'entre eux allaient être démobilisés, d'autres encore devaient être mis à la retraite avant l'âge prévu. La raison est que l'on devait faire la fusion de deux armées, celle du FPR d'avec les FAR. Ces militaires ne cessaient de le redire dans des bars ou en groupe lors de leur conversation.

Le 6 avril, les gens ont vaqué à leurs activités quotidiennes comme à l'accoutumée. Toutefois, nous savions que le président de la république se trouvait à Arusha pour les négociations de paix. Vers 18 heures et demie du soir, les musulmans sont partis à la prière du soir à la mosquée de Nyandungu située au milieu de la cellule. Ils ont vu une jeep de la Minuar avec à bord six militaires Belges qui se dirigeait vers le camp Kanombe. Dans un laps de temps, cette jeep est retournée avec deux militaires seulement. Après notre prière, déclare Abdallah Bichahaga, nous sommes restés là en train de dialoguer avec nos camarades musulmans. Vers 20h20, nous avons entendu le vrombissement du moteur d'un avion et tout le monde a dit que c'est « Mystère » qui arrivait en provenance d'Arusha. Mystère était le nom de l'avion présidentiel. Les personnes qui habitaient dans les parages de l'aéroport connaissaient parfaitement le vrombissement de l'avion présidentiel. Après quelques secondes, nous avons entendu la première détonation d'une arme qui nous parût étrange. Nous n'avons plus entendu le ronflement de l'appareil, nous nous sommes imaginés que la cible n'a pas été atteinte. Nos yeux se sont tournés du côté de l'aéroport et nous avons vu que l'appareil allumait tout de même ses phares, et tout d'un coup, nous avons une fois de plus entendu deux coups successifs d'une arme sophistiquée et l'appareil est tombé. Nous avons immédiatement observé de longues flammes. Le ciel est devenu éclairé et de petites détonations se faisaient entendre. Ce fut une panique généralisée car il y eut trop de mouvements de militaires. Les militaires de notre cellule sont allés à Kanombe et dès leur retour, ils nous ont signifié que le père de la nation venait mourir. Au cours des informations radiodiffusées de 21 heures, nous avons entendu officiellement que le président était bel et bien décédé.

Aux alentours de 22 heures, la RTLM a également annoncé la mort du président mais avec des propos haineux incitant les Hutus à être vigilants et à s'attaquer aux ennemis censés avoir commis cet attentat contre l'avion présidentiel. Au cours de cette nuit fatidique, les militaires ont exécuté les Tutsis de notre cellule. Evariste Nkurunziza, Mukantabana, Augustin Karegeya et Aloys Bagiraneza ont trouvé la mort au cours de cette nuit. Certains cadavres n'ont pas été retrouvés le lendemain. Dans la nuit du 6 avril, des véhicules bennes ont transporté les corps de victimes jusqu'au petit matin ; ils les ont acheminées au cimetière militaire de Kanombe. La machine apparentée à la famille de bulldozer dénommée dénommé « poclin » a fait ce travail cette nuit et la nuit suivante. Jean Bangamwabo révèle qu'un militaire du camp Kanombe le lui avait dit mais qu'il ne se rappelle plus de son nom. Jean était un chauffeur des poids lourds à l'Electrogaz et se remémore que ce militaire de qui il détient cette information travaillait dans le service de compagnie bâtiments militaires des Far au camp Kanombe.

Le 7 avril, les Tutsis fuyaient de partout car les militaires étaient à leur poursuite. Lors de cette fuite, Sumaili a été assommé par ces mêmes militaires qui étaient en quête des Tutsis. Les Tutsis qui échappaient, empruntaient de petits sentiers en vue d'arriver au petit séminaire de Ndera situé en commune Rubungo. Les militaires ayant appris que certains Tutsis les avaient échappés, ils les ont poursuivis pour les exécuter à Ndera où ils s'étaient retranchés.

Les tueries ont duré pratiquement trois jours. Le dernier Tutsi à être tué dans la cellule répondait au nom de Gasasira. Il a été exécuté après la réunion organisée par le responsable de la cellule Pascal Turikundege qui s'est tenue près du domicile de Fidèle Mulindahabi alias « Segahutu ». Le responsable de la cellule savait où était caché Gasasira et a ordonné les personnes reprises ci-dessous à aller le dénicher. Il s'agissait de :

- Mukiga, il a fui le pays ;
- Kabwana, en exil ;
- Nzeyimana, décédé ;
- Le mari de Mukampabuka, il serait au Congo.

Avant le génocide, la population ne faisait pas de patrouille. Ce travail était réservé aux militaires. Les patrouilles ainsi que les barrières ont été instaurées dans la cellule le 9 avril. Il y avait une réunion dans la cellule tenue par l'adjudant Ngirukwayo et le responsable de la cellule. Ces réunions avaient lieu dans une petite forêt située au milieu de notre cellule. Les patrouilles nocturnes avaient pour but d'empêcher les infiltrations des inyenzi pendant la nuit. Les barrières étaient érigées pour faire le contrôle des personnes qui étaient en situation d'irrégularité, c'est-à-dire celles qui n'avaient pas les cartes d'identité ou celles portant la mention « tutsie ». Les Tutsis qui y étaient attrapés étaient automatiquement tués sans autre forme de procès. A la barrière sise près de chez Hadji Saidi, beaucoup de Tutsis y ont laissés leur vie. Nous ne nous souvenons plus de leurs noms. Ceux qui montaient la barrière étaient munis de fusils. Excepté les petites barrières qui étaient nombreuses, la cellule disposait de trois grandes barrières à savoir :

1. La barrière du « centre » qui se trouvait près de chez Kayiranga. Elle se trouvait à la bifurcation de toutes les voies qui mènent à l'intérieure de la cellule ;
2. La barrière située près de chez Hadji Saidi. Le chef de cette barrière était Issa, il ne se séparait jamais de son fusil, il serait au Congo ;
3. La barrière de chez Philibert Gahindo, de nationalité Zaïroise.

Chaque matin, les habitants de la cellule devaient se réunir chez l'adjudant Ngirukwayo pour recevoir des directives. Ce militaire avec le responsable exhortaient la population à redoubler de vigilance de peur que l'ennemi ne les assaille. Il fallait également dénicher l'ennemi partout où il pourrait se trouver. Ngirukwayo assurait la sécurité dans la cellule. Il faisait ce travail avec d'autres militaires comme l'adjudant chef Gervais Twagirimana qui assurait la sécurité dans la cellule Kamashashi.

S'agissant des lieux de grands massacres, il nous est difficile de les localiser car les victimes de notre cellule sont tombées en des endroits différents. Les personnes qui sont mortes dans la nuit du 6 avril ont été emportées vers des destinations inconnues. D'autres victimes ont été jetées dans des latrines ou dans les fosses anti-érosives. Certains Tutsis de la cellule sont morts à Ndera au petit séminaire où ils avaient trouvé refuge. Les armes utilisées pour tuer étaient surtout les fusils et les massues que détenaient les interahamwe.

Les biens de valeur étaient emportés par les militaires et les grands interahamwe. La population civile ne se contentait que des choses abandonnées par les militaires comme : les chaises, les armoires, les lits, les casseroles etc. Les vivres se trouvant dans les maisons comme les haricots, du riz, étaient emportés par ceux qui s'y introduisaient les premiers. Les régimes de banane étaient aussi récoltés dans les champs des victimes. Dans la cellule, il y avait quelques vaches, chèvres et poules des Tutsis qui ont été pillées par la population locale. Les champs de sorgho revenaient aux habitants bien que pendant cette période, le sorgho n'était pas encore en état de maturité. Cependant, les terres domaniales réputées fertiles étaient réservées aux militaires. Ils s'en accaparaient et faisaient le bornage du terrain au moyen de plantes destinées à faire l'enclos appelées communément « imiyenzi ». Aidés par les jeunes immigrants venus du nord qu'on appelait « abapagasi », les militaires détruisaient les maisons jusqu'à la fondation dans le but de trouver des concessions terriennes. Certaines maisons étaient à moitié détruites puisque la population n'avait pas besoin des briques. Les tôles étaient pillées par ceux qui avaient de la force.

Les portes et les fenêtres métalliques étaient emportées par les militaires et les interahamwe. Les maisons qui étaient construites en bois, étaient complètement démolies par la population parce qu'elle avait besoin du bois de chauffage. Les toitures en bois n'étaient non plus épargnées car c'était pendant la saison de pluie et la rareté du bois se faisait sentir.

Dans notre cellule, des cas de viols des femmes ou de jeunes filles n'ont jamais été signalés. La raison est simple. Ayant appris la mort du président, les militaires étaient devenus comme des fous. Ils n'avaient pas le temps de s'adonner à cette pratique, l'objectif primordial était d'exterminer les Tutsis partout où ils se trouveraient. La colère les avait envahis de manière qu'ils n'ont pas songé à commettre de tels actes. Toutefois, peut-être que les interahamwe auraient commis des actes de ce genre et cela de façon isolée.

Enfin, en ce qui concerne la part de responsabilité de nos autorités, nous avons du mal à en dégager. D'abord, les tueries ont eu lieu tout d'un coup. Nous n'avons jamais vu ni le bourgmestre, ni le conseiller de notre secteur venir faire la sensibilisation pour exterminer les Tutsis excepté le responsable de la cellule et l'adjudant Ngirukwayo. Nous ne savons pas si les deux personnes étaient mandatées par leurs supérieurs hiérarchiques. Tout de même, nous reconnaissons que les deux personnalités sont à la base des massacres qui ont eu lieu dans notre cellule. L'adjudant connaissait presque tous les Tutsis de la cellule, et lors de l'extermination, c'est bien lui qui était l'éclaireur de sa bande. Ngirukwayo serait en exil au Congo, tandis que Pascal Turikundege qui était originaire de Byumba serait rentré de l'exil en 1996 pour s'installer chez lui à Byumba.

Les détenus de la cellule Nonko incarcérés sont au nombre de dix-huit, un seul d'entre eux plaide coupable au moment de la prise de ce témoignage.⁵

b) Les survivants du génocide et autres témoins

En 1993, lors du multipartisme, la population était très agitée. La majeure partie de la population de notre cellule se réclamait partisan du MRND ou du CDR. Deux faits importants se déroulaient au sein de la cellule et ne faisaient qu'augmenter notre peur :

- Les miliciens interahamwe étaient entraînés par l'adjudant Ngirukwayo dans la vallée de Nyandunga. Celui-ci faisait partie du bataillon régie anti-aérienne. Il donnait cet entraînement avec caporal Bembereza, sergent major Michel Ntawuyirushintege alias « Gasenda » et l'adjudant Jean-Baptiste Nturanyenabo qui était attaché à la base militaire de Kanombe. Tous les quatre entraîneurs des interahamwe ont fui le pays.
- Il y avait un véhicule qui était arrivé plus d'une fois dans la cellule pour y décharger les machettes à l'Eglise des amis située à l'endroit dit « *Ku gasaraba* » vers 2 heures du matin. Le pasteur de cette église s'appelait Bernard. Celui-ci serait à Kicukiro ou à Kimihurura. Dérangés par le bruit de ce véhicule dans les heures tardives, les habitants des alentours se réveillaient pour voir ce qui se passait.

En 1993, le camp militaire de Kanombe accueillait beaucoup de militaires. Vu cette surabondance, les autorités du camp militaire a alloué une somme de 10.000 francs par mois comme loyer aux militaires pour qu'ils puissent se payer des logements dans la cité. Cette somme variait en fonction du grade des militaires mais le montant de base de 10.000 francs était pour ceux qui avaient le grade de caporal. Certains d'entre eux ont préféré se construire leurs propres maisons. C'est ainsi que beaucoup de militaires se sont installés dans la cellule Nonko. Ces maisons ont été vite construites car les militaires qui partaient au front dans l'Umutara en revenaient avec des fenêtres et des portes métalliques pillées, ce qui leur a permis de construire sans trop de difficultés. D'autres militaires en tenue civile s'étaient déjà infiltrés dans la cellule et y vivaient en toute clandestinité. Avant le génocide, les listes des Tutsis qui habitaient dans la cellule étaient établies. Pour confectionner cette liste, Ngirukwayo avait fait recours à un vieux qui connaissait parfaitement qui était Tutsi ou Hutu.

⁵ Témoignage recueilli à Remera, le 11 novembre 2002

Ce vieux, François Gashumba, est parmi les plus anciens résidents de la cellule Nonko. Il est détenu à Remera. Son fils Nzabandora qui réside toujours dans la cellule peut en témoigner.

Le 6 avril, nous savions que le président Habyarimana était à Arusha pour les négociations de paix. C'était aux environs de 20 heures quand nous avons entendu des détonations d'armes. Nous avons pensé que les militaires du camp Kanombe étaient ivres et qu'ils échangeaient des coups de feu entre eux. A 21 heures, la RTLM par la voix de son journaliste Valérie, a annoncé que l'avion présidentiel venait d'être abattu par des personnes non encore identifiées. A 22 heures, la RTLM a confirmé la mort du président Habyarimana avec le chef d'Etat major de l'armée, Deogratias Nsabimana. Cette nuit, les tueries des Tutsis ont commencé dans la cellule voisine de Kamashashi. Dans notre cellule, les militaires ont encerclé les habitations des Tutsis. Ils étaient guidés par nos voisins hutus qui connaissaient bien nos habitations. Certains civils de notre cellule ont étroitement collaboré avec les militaires dans les massacres. C'est le cas de Fidèle Twizere et Alphonse Uwayezu qui avaient leurs membres de famille parmi les militaires hauts gradés du camp Kanombe. Fidèle Twizere a tué Kiragi. Fidèle travaillait à l'ambassade des Etats-Unis au Rwanda. Il vit actuellement en Belgique.

Le lendemain, le 7 avril, un communiqué de la Radio Rwanda invitait en outre la population à rester dans leurs maisons jusqu'à nouvel ordre. Les attroupements de plus de deux personnes étaient strictement prohibés. Vers 8 heures du matin, le massacre venait de débiter officiellement dans notre cellule. Les Tutsis qui avaient entendu ce communiqué voulaient fuir vers le CND où campaient les militaires du FPR. Malheureusement, ils se retrouvaient dans les tenailles des militaires puisqu'ils avaient déjà fait le quadrillage de la cellule avant son ratissage. Les Tutsis qui tentaient de se sauver vainement en empruntant de petits sentiers pour atteindre le petit séminaire de Ndera étaient arrêtés par la population. Certains sont parvenus à Ndera, d'autres ont été ramenés dans la cellule sur l'ordre du bourgmestre de la commune Kanombe. Il a tenu ces propos lorsqu'il se trouvait sur la grand route qui mène vers Kabuga au lieu dénommé *Kuri 12*. Ce bourgmestre est emprisonné à la prison centrale de Remera.

Beaucoup de Tutsis sont morts en cellule Nonko. Nous ne saurons pas vous donner leurs noms car ils sont nombreux. Les corps de nos victimes ont été jetés dans des latrines, dans des fosses anti-érosives et dans les fosses communes situées dans le camp militaire de Kanombe. Les victimes dans les fosses communes de Kanombe n'ont pas encore été déterrées jusqu'à nos jours. Il n'y avait pas de fosses communes dans notre cellule mais jusqu'à présent, nous ne savons pas où seraient jetés les cadavres qui gisaient près de la barrière de chez Hadji Saidi. D'autres corps ont été jetés par-ci, par là. C'est le cas notamment de Gasasira et de sa fille, Numukobga, qui ont été les derniers Tutsis à être tués. Les fusils, les machettes et les massues étaient les armes les plus utilisées lors des tueries.

Avant l'attaque menée par le FPR en 1990, il n'y avait pas de patrouilles. Néanmoins, pendant la guerre, des patrouilles avaient été instaurées pour faire face aux infiltrations éventuelles des inyenzi. Elles ont été renforcées lorsque le bataillon des militaires d'APR a quitté Mulindi pour s'installer au CND [décembre 1993]. Quant aux barrières, elles ont été installées au lendemain de la mort du président. Nous ne connaissons que deux barrières seulement :

1. Près de chez Gahindo. Ceux qui y montaient la garde détenaient des armes. Elle était gardée par :
 - Pierre Célestin Ryamukuru, (il est incarcéré à) en prison de Remera ;
 - Barora, il est décédé ;
 - Safari, il réside dans la cellule.
2. Près de Chez Hadji Saidi. Elle était gardée par Issa. Il travaillait à l'Electrogaz. Il est en exil en Tanzanie. Beaucoup de gens ont succombé à cette barrière ; la population refuse de dire où ils ont été jetés. Au cours des juridictions gacaca, Hadji n'a pas révélé grand chose.

Au sein de la cellule, les réunions se tenaient au lieu dénommé *Ku Munanira*. Elles étaient présidées par Ngirukwayo et le responsable Pascal Turikundege. Ces deux personnalités exhortaient la population à pourchasser l'ennemi. Pour cette raison, la population devait assurer sa propre sécurité.

Tous ceux qui avaient de la force, surtout les hommes devaient obligatoirement faire les patrouilles. Seuls les malades étaient dispensés de ce travail. Chaque matin, la population devait s'y retrouver pour donner des comptes-rendus du travail accompli. Les interahamwe donnaient le rapport des personnes tuées ou celles qui étaient encore en vie. C'est au cours de telles réunions que les habitants ont informé que certains Tutsis les avaient échappés et qu'ils se seraient réfugiés au petit séminaire de Ndera. Les interahamwe n'ont pas tardé à s'en prendre aux réfugiés de Ndera.

Concernant le pillage, les choses de valeur revenaient aux militaires. Les véhicules des riches Tutsis ont été emportés par les militaires. Les interahamwe étaient devenus comme des militaires et se taillaient également la part du lion en s'appropriant les biens de grande utilité. La population civile prenait les chaises, les garde-robes, les habits, les couvertures, les draps de lits, les couvre-lits ainsi que les ustensiles de ménage. Les vaches, les chèvres et les poules étaient pillés par ceux qui avaient de la force plus que les autres. La population allait récolter les cultures des victimes abandonnées comme les régimes de banane ou les patates douce.

Certaines maisons des victimes étaient détruites complètement. D'autres maisons étaient mi-démolies et on n'y voit que des briques usées à cause de fortes pluies depuis plus de huit ans. Les tôles, les fenêtres et les portes étaient arrachées par la population car après le génocide, ces matériels étaient toujours conservés dans leurs habitations. Les madriers de la charpente et les bois étaient utilisés à des fins domestiques comme bois de chauffage.

Les viols des femmes et de jeunes filles ont été commis dans notre cellule. Il existe des cas bien connus.

Le responsable de la cellule Pascal Turikundege a joué un rôle de premier plan dans le génocide à Nonko. Il se trouverait dans sa région d'origine de Byumba. Ngirukwayo et le caporal Rwabulindi alias « Kirasumutima » ont exécuté et fait exécuter beaucoup de Tutsis de la cellule. Le vieux François Gashumba a non seulement incité les Hutus à tuer les Tutsis mais aussi a participé à l'établissement de la liste des Tutsis de la cellule et l'a présenté à l'adjudant qui était chargé des opérations de ratissage. Nous le qualifions de complice puisqu'en dressant cette liste, il a aidé à identifier les victimes sachant que ces dernières devaient mourir.⁶

2.4 Cellule Rwimbogo

a) *Les détenus de Remera*

La cellule Rwimbogo était habitée par des fonctionnaires qui travaillaient dans différents services de l'Etat ou dans le secteur privé. Comme cela est la caractéristique commune à toutes les villes, chacun de nous s'occupait de ses affaires sans s'intéresser à la vie privée de son voisin. Les gens vivaient dans la même cellule et ne se reconnaissaient pas, sauf bien sûr, tout au plus, connaître les autorités de base notamment le responsable de la cellule ou le responsable de dix maisons *Nyumba Kumi*. Celui-ci détenait la liste de personnes qui habitaient dans sa circonscription. Le visiteur dans la cellule devait se faire enregistrer chez les *Nyumba Kumi* pour permettre aux autorités administratives de contrôler la situation sécuritaire. En peu de mots, ce sont les responsables de dix maisons qui savaient localiser les maisons de Tutsis. Dans la cellule, il y vivait de jeunes garçons réfugiés qui étaient venus chercher du boulot en ville. Ces garçons provenaient du camp de réfugiés de Nyacyonga. Ces déplacés avaient fui le combat qui opposait les inkotanyi aux FAR dans la région de Byumba. Ces jeunes ont tué beaucoup de Tutsis dans notre cellule.

⁶ Témoignage recueilli à Nonko, le 13 novembre 2002.

Le 6 avril 1994, la situation était calme. Toutefois, nous pensions que le président de la république devait rentrer ce jour-là d'Arusha. Chaque fois que le président devait partir à l'étranger ou revenir, la garde présidentielle (GP) sillonnait le long de la route macadamisée et la rotation de militaires s'observait dans tous les sens. C'était le même scénario au cours de cette soirée. Nous étions habitués à ce genre de mouvements et nous voyions que c'était normal puisque nous habitions près de l'aéroport international de Kanombe. Vers 20 heures du soir, nous avons entendu les détonations d'armes lourdes. Soudain, nous avons aperçu des flammes du côté de camp Kanombe. La plupart d'entre nous étaient dans des bars entrain de prendre un verre de bière. Nous avons vite regagné nos maisons. A 22 heures de la soirée, la RTLTM a annoncé la mort du président avec son chef d'Etat major Deogratias Nsabimana. Les militaires ont encerclé notre cellule cette nuit de telle sorte qu'à chaque pas, ils étaient présents.

Dans la matinée du 7 avril, un communiqué radiodiffusé annonçait que les habitants devaient rester dans leurs maisons respectives jusqu'à nouvel ordre. A travers les fenêtres, nous voyions trop de militaires de l'aéroport de Kanombe qui nous avaient déjà assiégés. Nous les connaissions très bien et les services auxquels ils étaient attachés. Il s'agissait :

- Des militaires du bataillon régiment antiaérienne (RA) ;
- Des militaires de l'escadrille d'aviation (ESCAVI) ;
- De la garde présidentielle (GP) ;
- Des militaires de la brigade aéroport ;
- D'autres militaires du camp Kanombe.

La première personne qui a été tuée dans notre cellule était le directeur de la régie des aéroports de Kanombe, Vénuste Murasandonyi. Il était également le président de la coalition pour la défense de la république (CDR), il a été tué par la garde présidentielle à sa boutique. Il venait chercher de l'argent auprès de son travailleur qui y passait la nuit. Il était Hutu et fervent militant du parti CDR, nous ne savons pas pourquoi il a été éliminé aussi vite que personne ne pouvait le croire. La seconde personne à être exécutée par les miliciens est le nommé Karangwa. Toute personne qui osait quitter sa demeure se sentait menacée. Seule la milice interahamwe circulait librement. Les militaires étaient conduits aux résidences des Tutsis par ces interahamwe qui les connaissaient. L'éclaireur des militaires était le grand CDR Jean-Bosco Rusagara. L'attaque des interahamwe était conduite par leur chef, Nshagaye. Avant le génocide, cette milice portait les habits du MRND, mais lors du génocide, elle était en tenue militaire.

Voici la liste des interahamwe identifiés dans notre cellule :

- Nshagaye, il est décédé ;
- Jean-Bosco Rusagara, mort ;
- Mivumbi, mort ;
- Emmanuel Mandevu, président des interahamwe au sein de la cellule. Nous n'avons pas de ses nouvelles ;
- Eugène Twagiramungu, membre de la cellule. Nous ignorons ses traces.

Il y avait d'autres jeunes qui s'étaient déguisés en miliciens. Ces jeunes gens provenaient du camp de réfugiés de Nyacyonga et étaient venus dans la cellule à la recherche du boulot. On les appelait communément *Abapagasi*. Ils ont tué beaucoup de personnes. Il s'agit de :

- Innocent alias « Capitaine », il est décédé ;
- Mugoyi et son ami que l'on surnommait « Sans cuisse », nous n'avons pas de leurs nouvelles ;
- Elizaphan Rugemankiko, il était roturier de brochettes. Pendant le génocide, il s'habillait les grenades ;
- Ndikubwimana, il réside dans la province de Gisenyi à Muhororo.

Les tueries dans notre cellule ont duré pratiquement trois jours. Les militaires ont commis ce massacre à l'aide des fusils et des ballonnettes. Les miliciens interahamwe ainsi que la population l'ont fait au moyen des fusils, des grenades, des gourdins, des massues, des machettes etc... Les corps de victimes étaient jetés dans des latrines. Dans la cellule, il y avait des fosses communes dans lesquelles on jetait des victimes. Une célèbre fosse commune se trouvait chez Janvier au lieu qu'on appelait « muri CND ». Janvier est décédé, mais la fosse se trouvait devant la maison de Ntegeye surnommé « Mapengu ». La seconde fosse commune se localisait dans la parcelle de chez Kayihura. Une autre fosse commune se trouvait également chez le Caporal gendarme. Son nom nous échappe. Cette fosse se trouvait à proximité du restaurant « Welcome ». Les interahamwe venaient se ravitailler à ce restaurant en munitions et autres vivres. Après le massacre, ils y allaient pour assouvir leur soif et leur faim, et pour se partager le butin. D'autres corps ont été enterrés dans les parcelles de victimes. C'est le cas notamment de la famille Kayumba tuée avec leurs visiteurs Jeannette et Richard ; de la famille Callixte et de la famille Apollinaire. Dans les deux jours qui ont suivi la mort du président Habyarimana, les cadavres étaient nombreux. Pour se débarrasser de cette mauvaise odeur, le responsable de la cellule a ordonné à ce qu'ils soient jetés dans lesdites fosses communes. C'était un ordre provenant du responsable de la cellule et d'autres militaires ; la population n'a fait qu'obéir aux ordres reçus. Le responsable de la cellule s'appelait Marcel Nkurikije ; il est déjà décédé.

Dans trois jours, les cadavres étaient nombreux et gisaient partout. L'instigateur et meneur des attaques était le lieutenant Sebarera, chargé de la sécurité de l'aéroport de Kanombe. Il faisait partie du bataillon artillerie de campagne, BAC. D'ailleurs, ce militaire était reconnu pour son indiscipline notoire et aurait été dégradé pour cela. Ses condisciples avaient atteint le grade de major. Il s'était bagarré avec le capitaine Bwanakweli qui avait donné l'ordre de stopper les massacres car disait-il que c'était trop en voyant les corps de victimes qui jonchaient tout le long des sentiers et des routes. Ce capitaine est incarcéré à la prison militaire de Mulindi a été jugé dernièrement. Le conseil de guerre lui a récemment infligé une peine de mort ou un emprisonnement à perpétuité. Quant à Sebarera, nous n'avons pas de ses nouvelles.

Au sujet des réunions qui déroulaient dans la cellule en vue d'exterminer les Tutsis, elles étaient présidées par les militaires et se faisaient en concertation avec le responsable et les membres de la cellule. Ces réunions se passaient dans des bars où étaient rassemblés plusieurs interahamwe. Nshagaye et Rusagara ne se séparaient jamais de militaires. Des réunions se tenaient souvent dans le bar de Rusagara. Ce n'était pas un bar moderne car il était fréquenté par de petites gens qui consommaient de la bière locale. Les manœuvres dits « *abapagasi* » s'y trouvaient souvent dans la soirée pour de pareilles rencontres criminelles.

Avant la mort de Habyarimana, il n'y avait pas de patrouilles. La raison est simple, notre cellule se trouve non loin de l'aéroport international, d'où la sécurité était renforcée même dans ses parages. Par ailleurs, après l'attentat contre l'avion présidentiel, des patrouilles ont été renforcées par des militaires. Dans la matinée du 7 avril, les militaires et les interahamwe ont élevé des barrières. Des troncs d'arbres, voire des tonneaux vides, étaient placés au milieu de la route pour empêcher l'accès aux gens qui pourraient tenter de fuir avec leurs véhicules. Il y avait beaucoup de barrières, mais nous donnons les noms de lieux où se trouvaient les plus importants :

- « Ku bigega », gardé par le bataillon paracomando ;
- Près de chez Ndekezi en empruntant la route qui descend au domicile de César Kagabo, celui-ci est mort mais sa femme Mariam est en vie ;
- Chez Bangamwabo et Ruhashya ;
- « Kuri 12 », il se trouvait près de la route de Nyandungu en entrant dans le quartier. Ce barrage était stratégique car il devait arrêter les inyenzi qui y passaient. En outre, il devait faire face à une éventuelle attaque des inyenzi en provenance de Mulindi. Une autre spécificité c'est que lors du pillage des biens, beaucoup de choses y transitaient. C'est pourquoi, le colonel Bangamwabo et le capitaine Bwanakweli avaient cherché des personnes pour garder cette barrière de peur que leurs biens ne soient emportés par les pillards.

Ces deux hautes personnalités de l'armée rémunéraient ces gens à titre privé. Le colonel Bangamwabo vit à Kigali. A cette barrière, nous n'y avons attrapé aucun inyenzi.

Le pillage des biens de victimes a été commis dans notre cellule. Les véhicules de Tutsis qui étaient riches ont été emportés par les militaires. Les biens de valeur comme les postes téléviseurs, les frigos, les magnétos étaient aussi pillés par les soldats. Les maisons qui avaient de portes métalliques étaient fracassées ou brisées par les armes à feu pour pouvoir y entrer. D'autres biens de valeur non négligeable étaient pris par les interahamwe. La population pillait en dernier lieu et emportait les restes à savoir : les vivres, les habits, les tables, les armoires, les garde-robes et les ustensiles servant pour la cuisine. Pour le bétail, il n'y en avait pas beaucoup et les rares chèvres ont été emportées par les interahamwe. Quelques vaches étaient aussi pillées de la même façon. Les interahamwe avaient installé de petites boucheries dans la cellule et un kilo de viande se vendait à un vil prix. Un kilo revenait à 50 francs. Quand la rareté de la viande se faisait sentir, le kilo a été porté au double c'est-à-dire à 100 franc.

Quant à la destruction des maisons, aux premières heures de massacre, les militaires ont incendié les maisons de Tutsis à l'aide de l'essence, comme par exemple les maisons de Karangwa et de Kabiligi. D'autres maisons étaient démolies par la population en commençant par les portes et fenêtres métalliques, les tôles et les charpentes. Les maisons construites en bois étaient détruites jusqu'à la fondation puisque les habitants avaient besoin du bois de chauffage. En certains lieux, il est possible d'y trouver des vestiges ; d'autre part, les briques se sont écroulées à cause des intempéries ou de fortes pluies. Pour ce qui est des terres et des cultures appartenant aux victimes, elles étaient quasiment inexistantes excepté de petits vergers qui se trouvaient dans les enclos. En réalité, dans notre cellule, il n'y avait pas d'espace pour les champs.

Des cas de viol des jeunes filles et des femmes n'ont pas été signalés dans notre cellule. Toutefois, nous ne pouvons pas être catégoriques à ce sujet car ces actes se commettaient à titre individuel.

Enfin, pour ce qui est de responsabilité des personnes qui ont commis le génocide dans notre cellule, nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper que les militaires de la garde présidentielle et du bataillon régie antiaérienne ont joué un rôle de premier plan dans l'extermination des Tutsis. Le lieutenant Sebarera était au centre de toutes ces attaques car il connaissait bien notre cellule.

Ces militaires étaient conduits par les interahamwe et les manœuvres « abapagasi » de Nyacyonga » qui connaissaient parfaitement les maisons de victimes. Le 18 mai, la guerre a redoublé d'intensité car les forces armées rwandaises étaient aux prises avec les inkotanyi à l'aéroport de Kanombe. A minuit, nous ont dû fuir nos habitations car l'aéroport venait de tomber aux mains du FPR et les FAR étaient en débandade dans notre quartier. Le 19 mai, beaucoup de Hutus ont été tués par les inkotanyi. Si par hasard, ils vous trouvaient muni d'un fusil, une épée, une machette, un gourdin, voire un bâton, ils vous tuaient sur-le-champ. Le nombre de ressortissants de Rwimbogo qui se trouvent en détention à Remera s'élevait à 54 au moment de la prise de ce témoignage.⁷

b) Les survivants du génocide et autres témoins

La cellule de Rwimbogo est parmi les plus surpeuplée de Nyarugunga suite notamment à l'activité du petit commerce qui y est fort développé comme l'illustre le quartier dit *Mu Kajagari*. Elle abrite l'aéroport international et la route macadam Kigali-Kibungo la longe au sud.

Après le déclenchement de la guerre d'octobre 1990, la situation sécuritaire est devenue précaire. Le Tutsi qui ne parlait pas le même langage que les autorités ne pouvait pas entrer dans un bar. Des personnes ont été arrêtées et traitées de complices. C'est le cas notamment de François Munyarugamba et sa femme. Celle-ci travaillait à Rwanda Motor alors que son mari travaillait à la tour de contrôle de l'aéroport de Kanombe. Les deux ont survécu au génocide.

⁷ Témoignage recueilli à la prison de Remera, le 11 novembre 2002.

Uwimana Gidensi a été aussi emprisonnée, elle travaillait à la SAKIRWA ; elle est morte après le génocide. Gakara et son petit frère Gahigana qui étaient des commerçants ont été arrêtés aussi. Excepté Gahigana qui est décédé en cette période, les autres ont survécu après avoir été emprisonnés pour un délai de quelques mois. Une autre personne arrêtée est Karamaga, il est l'actuel responsable de Nonko.

Durant cette période, des gens livraient des personnes pour être emprisonnées tout en les accusant d'être des inyenzi alors qu'il n'en était pas ainsi. A titre d'exemple, madame Oda Nyirahakizimana mariée à un Blanc dénommé Shimiti a livré Bosco Nkundunkundiye en l'accusant injustement. Actuellement, il est encore vivant.

Lors de l'avènement du multipartisme, tout au début, on voyait que les partisans de partis politiques MRND et CDR étaient unis. Faut-il cependant expliquer que les « *Abanyanduga* » n'étaient pas facilement acceptés, on les suspectait de la même façon que ceux qui étaient issus du métissage de Tutsis et de Hutus. Le parti MDR était aussi présent. La CDR était représentée par Pascal Bashoboyiki, fonctionnaire en refuge mais sa femme vit toujours. Pour ce parti, il y avait aussi Butera et sa femme qui étaient des enseignants (Butera faisait partie du comité de dirigeants et distribuait à ses élèves des habits et des chapeaux aux insignes de la CDR), Niyitaye qui vit actuellement à Ruhengeri d'où il est originaire. Il était chauffeur dans le MINITRAP. Il vient de terminer la formation dans le camp de solidarité (ingando). Sa femme habite toujours la cellule de Rwimbogo. Théodore Bantegeye qui est en prison à Remera a gardé le drapeau de la CDR lorsque Niyitaye a changé de domicile. Mariro et Byansi, tous paysans étaient des CDR. Une jeune fille de Ntamukopo était la secrétaire de la CDR mais lors du génocide, elle s'était déjà mariée. Il y avait aussi Alphonse Kabananiye. Celui-ci avait ses études à l'étranger et travaillait au sein du parti MRND mais il était membre de la CDR. Actuellement, il serait en Belgique.

Quant au parti MRND, il était représenté par Charles Banzi et Nshagayintwali alias « Nshagaye » ; il était commerçant, il est décédé. Charles était agent d'Air Rwanda ; il vit en exil. Il y avait Théoneste Kalimunda de Gisenyi également agent à Air Rwanda, le commerçant Kwitonda originaire de Gisenyi, en refuge aussi. Rusagara défendait aussi les couleurs du drapeau MRND ; il était commerçant et petit frère de Nshagaye. Il y avait également Ndikubwimana, frère de Nshagaye, il vit actuellement chez lui à Kibilira près de Muhororo en province de Gisenyi. Il y avait l'adjudant chef Rudakangwa surnommé « Crap », originaire de Gisenyi. Au niveau du secteur, il convient de citer un certain Aboubakar Turatsinze qui apportait des armes ; il venait de Gikondo et serait décédé.

Le MDR était également représenté par Gasore, ex-commandant des FAR qui faisait partie de l'aile modérée de ce parti. Il a été même menacé pendant le génocide. Il semble qu'il était originaire de Gikongoro et vit actuellement à Remera.

Le parti PL était représenté par Straton Byabagamba, tué en 1992. Il a été attaqué à son domicile aux environs de 15 heures par les CDR, l'accusant injustement qu'il avait donné à son chien le nom de « CDR ». Son procès n'a rien donné de concret. Parmi ceux qui ont été emprisonnés par suite d'enquêtes dans cette affaire, nous pouvons citer Mutombo, paysan de Gisenyi, Byansi-en détention à Remera- et Nshagaye, décédé. A partir de ce moment, le PL n'avait plus de représentant car il venait d'être décapité. En 1992, deux autres personnes ont tuées : Serukerenke et son petit frère Kanonko. Ils avaient respectivement vingt-deux et vingt ans. Serukerenke avait des problèmes d'audition. Ils ont été tués tout juste quand ils se rendaient à la levée de deuil chez Byabagamba. Quand ils sont arrivés au seuil de la maison de Théodore Bantegeye qui avait fait le mariage ce jour là, ils ont été abattus sur place par les CDR qui y étaient présents dont figurait le policier Ntezilyayo. Ce dernier n'est pas encore rentré au bercail, il est au Congo. Leurs cadavres ont été chargés à bord d'un camion militaire et furent enterrés par les prisonniers de la prison 1930 de Kigali. Ils ont été accusés injustement comme quoi le chauffeur Kalisa (un Tutsi qui habitait à Rwimbogo) leur avait donné une grenade destinée à être jetée chez Théodore. Aucune enquête n'a été faite. Des gens étaient souvent battus sans raison, c'était le cas pour Harerimana qui était souvent tabassé et emprisonné. Un tel sort lui était réservé puisqu'il était toujours en compagnie des Tutsis.

Lui-même était Tutsi et avait une mère hutue. Kalisa a été aussi sérieusement battu pour motif qu'il avait emmené des inyenzi. Par chance, il a été secouru par le juge Isaac Nsengimana qui voyait qu'on le tabassait très sérieusement sans raison. Ce juge est en encore en vie.

Vu cette situation, certaines familles de Tutsis ont été contraintes de fuir avant le génocide :

- Berchmas Rwakabayiza, il s'est réfugié à Kibuye mais le génocide a débuté quand il était revenu dans la cellule pour y chercher de l'argent. Il était agent de l'ambassade de France. Toutefois, sa femme et ses enfants étaient restés à Kibuye lors du génocide ;
- François Munyarugamba avait aussi trouvé refuge à Nyamirambo ;
- Le Docteur Marcel Bugingo qui avait déménagé vers Kacyiru après sa libération.

Lors de la mort de Habyarimana, les GP étaient à l'aéroport au cours de cette soirée. A 20 heures du soir, un jeune du nom de Pierre qui était policier de la CDR travaillant pour Sakomo a pris un bâton, une machette et un sifflet. Grâce à ce sifflet, il a appelé à plusieurs reprises d'autres interahamwe au secours. Il était originaire de Byumba. Pendant cette nuit, il y a eu de groupuscules qui se sont formés et se sont rencontrés chez Rusagara. Vers 23 heures, ils se sont rencontrés chez Innocent que l'on surnommait « capitaine » parmi les interahamwe ; ils y ont installé une barrière. Beaucoup de miliciens étaient au rendez-vous dont le surnommé « Zambia » et tant d'autres. Ils ont passé toute la nuit entrain de boire et de fumer. Ce lieu se trouve en face de chez Médiatrice. Pendant ce temps, les GP avaient déjà encerclé l'aéroport. Quand Kalisa revenait du boulot, il est passé à l'aéroport et était avec une dame du nom d'Amina, les GP leur ont dit que si Habyarimana était décédé, ils allaient être exterminés. D'habitude, les GP devaient être présents à l'aéroport quand le président allait arriver. Des tirs sporadiques se faisaient entendre.

Le lendemain matin, tous les interahamwe se sont rencontrés devant le domicile de François pour une réunion laquelle devait préparer le massacre. Ils avaient déjà établi la liste des personnes à tuer. Il y avait beaucoup de gens surtout ceux des partis CDR et MRND. Ils étaient armés de fusils, de grenades, de machettes, de massues, des haches, de petites houes, etc. De ces gens qui étaient présents à cette réunion, nous pouvons citer :

1. Nshagaye ;
2. Bwanakweli ;
3. Butera, l'enseignant ;
4. Rusagara ;
5. Patrice Banyeretse, agent à la coopérative TRAFIPRO ;
6. Boniface Munyabarenzi, agent à Air Rwanda ;
7. Pascal Bashoboyiki ;
8. Kabananiye ;
9. Claude, il était avocat et serait décédé ;
10. Lambert Sugira, il est en détention à Remera ;
11. Dorumurari alias « Drum », il était musicien et agent à Air Rwanda, actuellement, il serait en Afrique du Sud ;
12. Gakwerere, en détention à Remera ;
13. Jason Munyampeta, en détention à Remera ;
14. Marcel Nkulikije, responsable de la cellule, décédé ;
15. Rukundo, chauffeur, grand milicien en refuge, il était de Kibuye ;
16. François Nsanzumuhire, époux de Médiatrice ;
17. Parmehutu, en détention à Remera ;
18. Rwubusisi, bagagiste à l'aéroport et était vêtu d'une salopette d'Air Rwanda ;
19. Kabiligi, il était commandant civil de l'aéroport, il est en refuge ;
20. Edouard Rutesiya, agent à l'aéroport, il vit au Kenya ;
21. Munana, emprisonné à Remera ;
22. Murangira, en détention ;
23. Gaspard, il était motard chez Jason Munyampeta ;

24. le surnommé Rodrigue qui en liberté, frère de Hodari Ilyagaragayeen détention à Remera ;
25. Zambia et son beau-frère Edouard fils de Muganguzi et le petit frère d'Edouard appelé John ;
26. Bategejo, en détention à Remera ;
27. Byansi, Mutiganda et Mutaganzwa le frère de ce dernier, tous en prison à Remera ;
28. Zaïrois et Mbonigaba alias Kiragi ;
29. Philippe Dusabimana, en détention à Remera ;
30. Seruhinja fils de Mukaruziga ;
31. Sergent-Major Kalimunda, il serait actuellement à Gisenyi ;
32. Rwandege et sa sœur Kidederi qui faisait les études secondaires, ils seraient rentrés chez eux à Ruhengeri ;
33. Pascal Mbaraga, il habitait en bas de chez Rugamba ;
34. Rugemankiko, interahamwe de grand renom décédé ;
35. Michel, petit frère de Karaha qui avait étudié la météorologie et actuellement résident à Kiyovu dans le secteur Rugenge ;
36. Ndagije, fils de Kijyambere, actuellement, il se trouverait à Cyangugu ;
37. Noël, juge à Gikondo, originaire de Byumba, il serait au Rwanda ;
38. La fille de Deburi et Clotilde appelée Mukakibibi ;
39. le surnommé « Kwasa Kwasa », décédé ;
40. Fabien, beau-frère de Kanyarabonye ;
41. Crap, supra-cité, il amenait les munitions et a fait périr des femmes et des enfants ;
42. Théoneste Kalimunda, qui était sergent-major en retraite ;
43. Herman qui portait un fusil, fils de Joseph Bagirigomwa. Il venait de terminer ses études secondaires et vit actuellement en France ;
44. Kimonyo, simple paysan en détention ;
45. Emmanuel, agent de la Rwandaise ;
46. Birori, agent à Rwanda-FOAM, en détention à Remera ;
47. le surnommé « Cassius » venu de Gisenyi ;
48. Alexis alias « Goliath », décédé et son petit frère ;
49. Candali en refuge ;
50. Kajugujugu, venu de Gisenyi ;
51. le surnommé « Caporal », un militaire qui venait de terminer la formation ;
52. Kwitonda ;
53. Jean de Dieu alias « escroc » ;
54. J.P. Nzaramba, décédé ;
55. Samuel, fils de Mugande ;
56. Ngarambe et Rutaganira, tous deux étaient les fils de Kimonyo ;
57. Le fils de Rwankiko, qui était « sauvé » « umurokore ». il ne cessait de répéter qu'il serait encore un sauvé après le génocide des Tutsis. Il habite actuellement à Munini (Kanombe) ;
58. Emmanuel Rubanguka, chauffeur en détention ;
59. Cyrille Ruberangayo, juge-président en retraite à Nyabikenke ;
60. Bangamwabo alias SOCOBICO, ex-FAR en liberté à Kigali.

Le 7 avril, le massacre était systématique et se faisait de maison à maison, orchestré par les militaires et les civils. La plupart de victimes ont été fusillées, mais d'autres étaient tuées de façon inhumaine et humiliante. C'est le cas notamment de Berchmas Rwakabayiza que l'on appelait « Militant ». Le nombre de victime était trop élevé. Par la suite, la chasse aux Tutsis a été poursuivie par la population hutue dont les miliciens précités.

Dans la cellule Rwimbogo, les fosses communes se trouvent chez Kayihura, tout juste en bas de chez Pascaline ; chez Janvier, le w.c. de chez Tanganyika, chez Sentabire, en bas de chez Kijyambere ; la fosse septique de Gérard Ntezilyayo ; le w.c. de chez le tailleur Munana et celui de chez Naramabuye ; dans la parcelle de Louis. Chez Ndamage, les corps de victimes sont toujours dans le w.c. ; les w.c. de chez Apollinaire Rwakarengwa et de Cyrille Nzanana. Une fosse se trouvait également chez Rwubusisi ; chez Annonciata (25 victimes) ; chez Kaberuka (10 personnes) ;

près de chez Oswald à Kanogo et dans d'autres lieux. Il y a ceux qui ont construit au-dessus des corps de victimes. C'est le cas pour la famille Bizimungu qui perdit en son sein trois personnes.

Le pillage était organisé ; la bonne part revenait aux hauts miliciens et les autres prenaient le reste. La destruction n'était pas souvent entière. Ils prenaient les portes, les fenêtres, les meubles, les tôles, etc. Les vaches de chez Louis, Emmanuel Ntaganda et Byabagamba ont été volées.

Des cas de viol de femmes et de jeunes filles ont été commis par les militaires et les interahamwe⁸.

2.5 Cellule de Nyarugunga

a) *Les détenus de Remera*

Avant le déclenchement de la guerre de 1990, les Tutsis et les Hutus de la cellule Nyarugunga vivaient pacifiquement. Ils se mariaient entre eux, se donnaient des parcelles, bref, ils s'aidaient mutuellement. Si les problèmes surgissaient, ils se mettaient ensemble pour les résoudre.

La guerre de 1990 n'a rien changé sur ce climat de bon voisinage qui nous caractérisait, sauf certains Tutsis qui ont été emprisonnés par les militaires de la garde présidentielle. C'est le cas de l'agronome Apollinaire et de Munyakayanza qu'on qualifiait de complices des inyenzi. Les deux hommes ont été tués. Munyakayanza travaillait au camp militaire de Kanombe, dans la cuisine des Blancs. A cette époque, les militaires ont fouillé presque tous les ménages de la cellule Nyarugunga. Au sujet du pluralisme politique, le quartier de Mulindi a connu des antagonismes entre les partis. Le MRND faisait face au PL et au MDR. Les adhérents du mouvement du chef de l'Etat enlevaient les drapeaux des autres forces politiques. Certains membres des partis d'opposition ont été menacés. Par exemple on a détruit la maison de Gatera, président du PL dans la cellule Nyarugunga à l'époque et ce dernier a été obligé de déménager. Un certain Léopold, lui aussi, a quitté le lieu à cause des menaces. Léopold est décédé tandis que Gatera a échappé au génocide.

En date du 6 avril 1994, dans la soirée, nous avons vu les flammes dans le firmament. Ce qui a suivi c'est la détonation des fusils jusqu'au lendemain. Nous avons eu peur ; nous pensions que c'étaient des FAR qui étaient aux prises avec les inkotanyi à Kanombe. Certains d'entre nous ont pu savoir que c'était l'avion du président Habyarimana qui était abattu ; les autres ont appris la nouvelle le lendemain matin. La nuit même du 6, certains Tutsis ont été assassinés. C'est le cas notamment de quelques membres de la famille de Murasira. Les autres membres de cette famille ont été achevés le lendemain. La plupart d'entre nous ne savaient pas ce qui se passait.

Le matin du 7 avril, les militaires étaient présents un peu partout dans la cellule. Ils tiraient sur n'importe qui. Les soldats qui avaient passé la nuit en dehors du camp ont subi le même sort. Ce jour là d'innombrables Tutsis ont été liquidés. On demandait d'abord les cartes d'identités et ceux dont on constatait qu'ils étaient Tutsis étaient immédiatement assommés. Voici les noms de familles tutsies exterminées :

- Famille Charles Kabiligi ;
- Famille Léodomir Nzakamwita ;
- Famille Léopold Rudacogora ;
- Vincent Kajangwe, trois personnes ;
- Famille Dorothée Mukankusi ;
- Zacharie Habiyakare ;
- Famille Murasira ;
- Famille Nyarwaya ;
- Famille Karemera ;

⁸ Témoignage recueilli à Rwimbogo, le 14 janvier 2003

- Famille Murara ;
- Famille Gasirikare ;
- Famille Elias Niyonshuti ;
- Famille Bishumba ;
- Famille Mudenge ;
- Famille François ;
- Famille Modeste ;
- Famille d'adjutant chef Ndamage ;
- Famille Issa Rugema ;
- Famille Ignace Rulinda ;
- Famille Léopold Ngarukiyintwari ;
- Famille Philippe ;
- Famille Sarasine ;
- Famille de feu Munyakayanza ;
- Pascal et sa famille ;
- Narcisse Niyongira ;
- Une jeune fille de Gaëtan ;
- Mukarage ;
- Famille Potien Rubibi ;
- Famille Bigirimana ;

Ce sont les militaires qui ont massacrée toutes ces personnes et cela dans l'intervalle de la nuit du 6 au 7 avril. Les victimes étaient surprises car on les rencontrait dans leurs maisons au moment où ils étaient encore au lit. Les meurtriers connaissaient bien les maisons des victimes, raison pour laquelle il n'a pas fallu beaucoup de temps pour les tuer.

A Mulindi, sur la route Kigali-Kibungo, dans la nuit du 6 avril, les militaires étaient nombreux surtout dans la cour du marché. Le lendemain vers 11 heures, il a été monté des barrières sous l'ordre du Capitaine Kandekwe, en collaboration avec d'autres militaires. La première a été érigée à l'arrêt bus à Mulindi. La deuxième était sur la route qui mène à l'usine de tomate, SORWATOM, tandis que la troisième se trouvait au centre du marché. Cette dernière a été dirigée par Mugabonake qui était un interahamwe célèbre. Seuls les habitants qui se trouvaient à proximité s'y présentés.

En date du 8 avril le matin, la population civile qui était à la barrière a été remplacée par les militaires qui résidaient à Mulindi. L'objectif des barrières était le contrôle de cartes d'identité des passants. Les ressortissants d'autres préfectures devaient présenter une feuille de route. Les personnes qui n'avaient pas de cartes d'identité étaient conduits au camp militaire Kanombe. A ce propos, un seul cas s'est présenté sur un homme qui venait de Kibungo. Il faut dire qu'à Mulindi les civils s'adonnaient au génocide à même titre que les militaires. Le cas le plus connu est la famille de Zigama qui a été massacrée la nuit du 7 avril. Elle a été poignardée par une attaque conduite par Sindayigaya, un civil. A la même date, les militaires ont procédé aux fouilles de toutes les maisons de Mulindi. Ils ont assassiné la famille de Louis Gakuba composées de sept personnes. Les victimes se cachaient chez Karekezi Uzabakiriho, en prison à Remera. Ils ont tué un certain Ndabacahe, Hutu qui était locataire de Karekezi, susmentionné. Ces militaires étaient venus du camp Kanombe.

Entre-temps, beaucoup de gens se réfugiaient au bureau communal de Kanombe mais les militaires les ont chassés. Les Hutus qui faisaient partie du groupe sont retournés chez eux tandis que les Tutsis ont été tués après être expulsés.

Etant donné qu'il était difficile de trouver une cachette à Nyarugunga, le 7 avril, la population tutsie qui n'était pas allée au bureau communal de Kanombe a pris la route vers la paroisse de Masaka. Le lendemain, les policiers communaux de Kanombe à bord du véhicule ont débarqué pour les tuer. Parmi eux se trouvaient le brigadier Froduald, l'assistant bourgmestre Emmanuel Karengera, en détention à Remera.

Ils ont vite installé une barrière et ont donné des instructions à la population locale qu'aucune personne ne devait y passer. La barrière se trouvait au centre connu sous le nom de *Biryogo*. Arrivés à la paroisse, ils ont tiré en l'air et ont commencé à demander aux réfugiés de montrer leurs cartes d'identité. Ils ont aligné les Tutsis d'un côté et les Hutus ont été priés de rentrer chez eux. Cependant, celui qui n'avait pas de carte d'identité se voyait ranger du côté des Tutsis qui ont été anéantis tout de suite.

Toujours à Nyarugunga, vendredi le 8 avril, les militaires ont ordonné à la population de ramasser tous les cadavres et de les mettre dans le camion. Toutefois, nous ne savions pas leur destination. Mais d'après les ouïe dire, il se pourrait qu'on les acheminait vers le champ de tir du camp militaire de Kanombe. Le même jour, on a tué Jovial Gérard et Omar Gafurama.

Dans la cellule Nyarugunga, il n'y a pas eu de patrouilles nocturnes de la population. Ce sont les militaires qui en assuraient. D'ailleurs dans notre cellule nous ne n'avons pas connu des réunions de sécurité. Les massacres ont relativement pris fin le 8 avril. Les gens présumaient que la sécurité était revenue. Les cabarets et les boutiques avaient réouvert les portes. C'est ainsi que Josepha Alias Mututsikazi a été exécutée, dans son cabaret, par les militaires. Une autre personne qui a succombé après le 8 avril est Nyirandegeya.

Certains militaires se sont distingués dans les massacres. Nous pouvons citer celui que l'on appelait Caporal bachelier. Il était dans la bataillon des para commando. L'autre s'appelait Mparayabo. Nous ne savons pas où ils se trouvent.

Les armes utilisées dans les massacres étaient principalement des fusils mais des armes blanches ont été aussi utilisées comme l'indique Sindayigaya qui est en prison de Remera. Il plaide coupable pour avoir tuer quelqu'un avec une épée. Il est le seul que nous entendons dire qu'il a utilisé cette arme.

Le massacre était suivi par les actes de pillage et de destruction de maisons. Les maisons démolies appartenaient à :

- Munyakayanza ;
- Sarasine ;
- Musoni ;
- Théodomile Nzakamwita ;
- Zacharie Habiyakare ;
- Léopold Rudacogora ;
- Vincent Kajangwe.

Pour détruire la maison de Musoni, l'ordre a été donné par son beau frère Christophe, en exil. Les portes et les fenêtres ainsi que les tôles étaient enlevées. Les ustensiles de maisons ainsi que les autres biens pillés étaient chargés dans les véhicules militaires. Ils choisissaient les biens de grande valeur. La population civile s'appropriait du reste. Considérant le niveau de vie des victimes, il variait d'une famille à l'autre. Parmi elles, on trouvait les propriétaires de voiture comme Théodomir , Louis Gakuba ; il y avait également les fonctionnaires de l'Etat, les enseignants et les fonctionnaires des sociétés nationales ou multinationales, de droit privé ou public.

Dans la cellule Nyarugunga nous n'avons pas connu les actes de viol. Concernant le rôle des autorités dans le génocide, en général c'est l'armée qui avait le pouvoir de contrôler tout le pays. Mais le responsable de Nyarugunga, Vincent Kabera était un criminel de haut niveau. Il avait un garde du corps militaire, armé de fusil. Ses actes montraient que le pouvoir en place avait les possibilités d'arrêter voire de contrecarrer le génocide. Il est mort. Les prisonniers de Nyarugunga incarcérés à Remera s'évaluent à 34.⁹

⁹ Témoignage recueilli à la prison de Remera, le 11 novembre 2002.

b) Les survivants du génocide et autres témoins

Avant la guerre de 1990, les Tutsis et les Hutus n'avaient pas de problème de cohabitation. Ils partageaient tout; se donnaient des vaches et se mariaient entre eux. En 1990, lors de l'attaque des inkotanyi, les choses ont changé. A ce moment là les Hutus disaient que le fait que les inyenzi avaient envahi le pays, les Tutsis de l'intérieur devaient y avoir une part de responsabilité. Les enfants à l'école primaire ont été capables de se différencier et ont commencé à se craindre entre eux. La mort de Fred Rwigema a créé des conflits dans les établissements secondaires. A l'Ecole de Formation Technique (EFOTEC), par exemple, les élèves Tutsis ont été maltraités en disant qu'ils avaient refusé de participer aux manifestations d'enterrement de Rwigema. A la commune, il était difficile pour un Tutsi, d'obtenir des papiers officiels. Les problèmes liés au régionalisme ont également vu le jour. Ceux qui étaient originaires de Gitarama ou Butare étaient considérés comme des traîtres.

Dans la cellule Nyarugunga, la guerre de 1990 a été la causé d'arrestation de certains Tutsis que l'on avait appelés *ibytso*, «les complices» comme Munyakayanza et l'agronome Apollinaire Niyonzima. Relâchés après quelques mois d'emprisonnement, ils ont été attaqués chez eux et tués en 1992. L'avènement du multipartisme a aggravé la situation causant la mort de beaucoup de gens. C'est le MRND qui était à la tête des tueries. Durant cette période, le Tutsi a fait l'objet de différentes formes torture. On n'épargnait même pas celui qui était adhérent de leur mouvement. Il n'était pas invité lors de meeting du parti. On lui cachait certaines choses. Quand les manifestations du parti MRND s'organisaient, les Tutsis qui n'y participaient pas voyaient leurs maisons saccagées et pillées. Dans l'armée, seuls le Hutus purs avaient le droit d'être recrutées, c'est-à-dire non issus du métissage Hutu-Tutsi. Des fois, on doutait sur l'identité des Hutus qui n'étaient pas originaires de Gisenyi ou de Ruhengeri. Certaines habitations des Tutsis ont été incendiées comme celle de Gatara, partisan du PL et qui habitait à Mulindi.

La nouvelle du crash de l'avion de Habyarimana nous a été reportée par la RTLM, dans la nuit du 6 avril. 1994. Les coups de feu se sont faits entendre toute la nuit et les familles des Tutsis qui étaient voisins du président Habyarimana ont été exécutées telles que :

- La famille de Murasira où on a tué plus de 6 personnes ;
- Celle de Gasirikare où on a tué plus de 10 personnes ;
- Chez Niyonshuti où au moins 10 personnes ont été tuées ;
- La famille Nyarwaya, six personnes au moins ;
- Famille Murara, cinq personnes ;
- Famille Karemera.

Les corps étaient laissés sur place et étendus au sol. Ces familles massacrées cette nuit là étaient connues puisqu'elles avaient de bonnes relations avec le président. Ce dernier les invitait souvent chez lui et lorsqu'il y avait un différend entre elles, lui aussi participait à la recherche de solution. Les assassins étaient des soldats de la garde présidentielle, les GP. Les membres de famille qui n'ont pas été tués la même nuit n'ont pas pu dormir. Certains des militaires nous disaient que tout Tutsi et tous ceux qui avaient de relations avec lui seraient liquidés.

Le matin du 7 avril, les militaires ont poursuivi les tueries. Mais cette fois-ci, entre 8 et 9 heures, ils étaient guidés par les civils qui leur indiquaient les familles des Tutsis. Ce qui montre qu'il y avait un plan de génocide, aucune réunion n'a été organisée pour la sensibilisation aux tueries. Certains Hutus disaient, peu avant le génocide, que les Tutsis devaient chercher où se réfugier car leur mort était proche. Les civils comme Mugabonake et Mugubiri ont étroitement collaboré avec les militaires dans les massacres.

Les assassinats étaient directement suivis de pillages et de destructions de maisons. Le dévaste se faisait en désordre. Les pillards pouvaient se disputer avant de s'entendre sur le partage. Dans ce cas, on appliquait la loi du plus fort.

Les armes utilisées dans le massacre étaient des fusils, des grenades, des massues, des machettes, etc. Beaucoup de Tutsis qui avaient échappé aux massacres de la nuit du 6 et de la journée du 7 avril se sont réfugiés vers Masaka dans l'église et les autres dans la chapelle du camp militaire de Kanombe. Mais ces derniers ont été vite expulsés par les militaires qui avaient ordonné que seules, les femmes des militaires et leurs enfants pouvaient occuper la chapelle. Refoulés de la chapelle, ils sont retournés chez eux pour se faire tuer. Quant aux réfugiés qui étaient partis à Masaka, ils y ont trouvé la mort.

Il nous est difficile de dire l'identité des militaires qui exécutaient les Tutsis. Mais parmi les interahamwe qui leur faisaient compagnon, nous pouvons citer Didiri ; Mugubiri ; Voiture ; Joseph, neveu du président Habyarimana ; Karekezi, etc.

Les corps de victimes de la nuit du 6 et du jour suivant ont été chargés dans le camion militaire le 8 et ont été jetés dans le champ de tir du camp militaire. Les autres corps des jours qui ont suivi ont été jetés dans des latrines, dans des fosses anti érosives ou abandonnés simplement sur des collines. Ceux dont nous savons qu'ils ont été jetés dans des latrines sont les membres des familles Rudacogora, Kajangwe et Dorothée. Ils atteignaient le nombre de 20.

Pour ce qui est de la destruction de maisons, on enlevait des tôles, des portes et des fenêtres et le reste de la charpente servait de bois de chauffage. Il y a des maisons qu'on a complètement démolies comme celle de Nyarwaya où on ne peut pas savoir s'il y avait une maison. Les autres étaient abattues jusqu'au niveau des murs. Les cultures qui n'étaient pas en maturité telles que les patates douces, les haricots, les bananes étaient pillées par les dames. Celles-ci, quoi qu'elles ne participaient pas aux attaques mais dénonçaient les lieux de cachette des Tutsis.

Le niveau de vie des Tutsis de la cellule Nyarugunga était moyen. On a recensé quatre parmi eux qui avaient des véhicules. Beaucoup étaient solvables et parvenaient à payer le minerval de leurs enfants dans les écoles privées.

Le viol de femmes et de jeunes filles constitue une autre arme utilisée par les génocidaires. Les femmes et surtout les filles étaient violées avant d'être tuées. Il y a une fille dont nous ne voulons pas citer le nom qui a témoigné de cela lors de gacaca.

Les autorités étaient les meneurs en tueries. Vincent Kabera, responsable de Nyarugunga, décédé, se promenait avec une hache et avait un fusil. Il ne manquait pas dans les attaques. Le conseiller Sebantu, lui, distribuait des armes aux assassins et s'est proclamé bourgmestre de la commune Kanombe, après la fuite de l'ancien bourgmestre nommé Jean-Paul Ntiyamira.¹⁰

¹⁰ Témoignage recueilli à Nyarugunga, le 8 novembre 2002.

3. COMMENTAIRES

Au bout des entretiens avec les prévenus, les survivants et autres témoins du génocide à Nyarugunga, on constate que les témoignages se corroborent pour la plupart. Les lacunes d'informations sont surtout trouvées au niveau de l'organisation et de la planification du génocide. Les militaires, en collaboration avec les adeptes des partis MRND et CDR, ont joué un rôle prépondérant au moment de l'exécution du génocide. Il n'a pas été possible de localiser les militaires qui ont embrasé le secteur étant donné que les données d'informations recueillies sur leur identification n'étaient pas suffisantes. Cependant, les témoins s'accordent à dire que beaucoup sont rentrés de l'exil bien qu'ils ne parviennent pas à donner des précisions quant à leurs lieux de résidence actuels, leurs occupations, leurs grades pendant le génocide, leurs détachements militaires à l'époque, etc. Plus perturbant, ils ignorent leurs noms ; les prénoms accompagnés souvent des surnoms indiqués sont incomplets pour pouvoir les identifier. Serait-il mieux peut-être de solliciter l'intervention de l'auditorat militaire et de la commission nationale pour l'unité et la réconciliation d'autant plus que certains militaires désignés auraient réintégré l'APR et que quelques-uns parmi eux comme Isidore Bwanakweli ont été poursuivis et jugés par les cours et tribunaux militaires. D'autres auraient fait des camps de solidarité « ingando » organisés par commission nationale pour l'unité et la réconciliation.

Les problèmes similaires se font également remarquer dans la localisation des civils suspectés d'avoir commis le génocide à Nyarugunga. Le secteur étant habité, pendant le génocide, par beaucoup d'immigrants, ceux-ci ont préféré retourner dans leurs régions d'origine, dès la chute de Kigali, de peur d'être repérés par leurs anciens voisins et traduits en justice. Les personnes interviewées ont évoqué beaucoup d'immigrants qui seraient aujourd'hui dans leurs provinces natales, à Ruhengeri, Byumba et Gisenyi. Les informations disponibles sur leur identité méritent néanmoins d'être complétées pour envisager une action éventuelle de les localiser ; ils se souviennent de leurs sobriquets et non de leurs vrais noms, ce qui complique davantage la tâche.

Il ressort des témoignages recueillis des cas qui pourraient être documentés et faire objet de poursuites judiciaires. C'est notamment celui de Tharcisse Renzaho, l'ancien préfet de la ville de Kigali, en détention à Arusha et ceux de certains cadres qui travaillaient à l'aéroport international de Kanombe. Beaucoup résident actuellement en Europe notamment en Belgique.

Dans nos enquêtes à Nyarugunga, nous avons découvert que les biens des personnes soupçonnées d'avoir trempé dans le génocide qui avaient pris le chemin de l'exil, même si leurs noms figuraient sur la liste des personnes recherchées, ont, pour la plupart, été vendus par les membres de leurs familles qui s'étaient présentées après le génocide, munies de procurations. Selon les dires des témoins rencontrés, c'étaient souvent leurs femmes ou leurs enfants qui arrivaient pour la vente et qui les rejoignaient en exil aussitôt après l'opération. Les survivants s'inquiètent qu'il leur sera impossible d'être indemnisés alors qu'il y avait des patrimoines qui auraient pu être saisis au préalable. L'autre situation difficile à comprendre concerne le manque d'informations sur la destination des suspects du génocide dont les femmes et les enfants habitent toujours le secteur. Leurs voisins affirment que ces familles détiennent les informations sur leurs maris ou parents introuvables mais qu'elles refusent simplement de les leur livrer. Les survivants trouvent la situation lamentable et blâment l'attitude des juges intègres qui n'interpellent pas les membres de familles concernées pour leur poser la question surtout que la loi le leur autorise et qu'elle punit le refus de témoigner sur des faits que l'on connaît.